1re édition : AB
s'imprime à 7 h. du soir
2e édition : B
s'imprime à 10 h. du matin.

ABONNEMENT : Pour la BELGIQUE 16 fr. par an. Hollande et G.-D. de Luxembourg 24 fr. Pour les autres pays. 34 fr.
ON S'ABONNE POUR GAND :
au bureau du journal, rue aux Tripes, n° 3 (près de la rue aux Draps). Bureaux ouverts de 8 h. à midi. Pour les autres localités du pays aux bureaux de la Poste. Toute demande d'abonnement pour l'Etranger, adressée à l'Editeur, doit être accompagnée d'un mandat poste.

Le Bien Public

Christus vincit. Christus regnat. Christus imperat. In hoc signo vinces.

1re édition AB
2e édition B

ANNONCES : 40 centimes la petite ligne. RECLAMES avant les Annonces : 1 franc la ligne. RÉCLAMES dans le corps du journal et AVIS FINANCIERS : 2 francs la ligne. RÉPARATIONS JUDICIAIRES : 2 francs la ligne.
ON TRAITE A FORFAIT POUR LES ANNONCES SOUVENT REPETEES

BUREAUX
OUVERTS DE 8 HEURES A MIDI
Pour les Annonces et Réclames de la Belgique, à l'exception des deux Flandres, ainsi que pour celles des pays étrangers, adresser à MM. J.-N. Lebègue et Cie, *Office de Publicité, 36*, rue Neuve, à Bruxelles.

Prix du numéro : 10 centimes.

Ce numéro doit être vendu 10 centimes.

EN FRANCE

La grande bataille continue sur tout le front

Paris, 25 septembre. — Communiqué de 11 h. du soir :

A notre aile gauche, dans la région au nord-ouest de Noyon, nos premiers éléments s'étant heurtés à des forces ennemies supérieures, ont été obligés de battre un peu de terrain, mais rejoints par des troupes nouvelles ces éléments ont repris vigoureusement l'offensive. La lutte dans cette région prend un caractère particulier de violence.

Au centre rien de nouveau.

A notre aile droite devant des attaques de nos troupes débouchant de Nancy et de Toul l'ennemi a commencé à céder.

Dans la Woëvre méridionale repliant vers Rup de Mad l'action continue sur les hauts de la Meuse. Les troupes allemandes ont pu pénétrer jusque vers Saint-Mihiel mais n'ont pas pu passer la Meuse.

(Havas.)

La situation d'après le "Times"

Une description remarquable de la situation a été faite dans un rapport que vient de publier le *Press-Bureau*. Il a pour auteur un témoin oculaire qui a suivi la bataille de l'Aisne et il décrit les mouvements jusqu'au 22 septembre. La bataille est, en substance, ressemble à des opérations de siège, bien plutôt qu'une bataille proprement dite. Les deux armées sont fortement retranchées. L'artillerie tire sans interruptions depuis le matin, les aéroplanes vont en reconnaissance, et les journées furent extrêmement pluvieuses. L'infanterie supporte le grand choc. Les soldats sont dans des tranchées remplies d'eau et sont trempés jusqu'aux os. Ils sont exposés à l'interminable bombardement de la grosse artillerie allemande qui paraît avoir été destinée au siège de Paris. Nos soldats se sont maintenus avec un courage magnifique et ont repoussé toutes les tentatives de l'ennemi pour rompre leurs lignes.

Les allemands prétendaient qu'aucune troupe ne résisterait à un pareil bombardement, mais la bonne humeur et la valeur de notre armée donnent un démenti à ces théories. Nos soldats font de l'esprit dans cette situation tragique. Ils appellent les *Jules-salopes*, les obus allemands qu'enveloppe une épaisse fumée noire. On ne démoralise pas de pareils soldats.

On a trouvé sur des prisonniers allemands des papiers qui témoignent du respect qu'inspire l'infanterie anglaise. Par contre il est maintenant absolument établi que les allemands ont recours à de ruses perfides, qu'ils font marcher des prisonniers devant eux, abusent du drapeau blanc et du brassard de la Croix Rouge.

La situation générale reste inchangée, les Français avancent entre Lassignie et Roy, plus au Nord un détachement occupe Péronne.

La situation vendredi matin d'après le "Daily Télégraph"

A en juger d'après le maigre communiqué officiel publié hier à Paris, il est prématuré de conclure que la bataille de l'Aisne approche de sa fin. Le mouvement enveloppant des Alliés continue à progresser à gauche, mais très lentement et la position occupée par l'ennemi est si forte qu'il sera extrêmement difficile de le forcer à se retirer. L'activité allemande dans la région de Verdun est un nouvel effort pour rompre le centre, et le combat a été rude, mais ces attaques ont été repoussées. A l'Est, les allemands essaient d'avancer, mais la situation est obscure. Après avoir dû se retirer en Lorraine, quelques portions de l'armée allemande ont pu entrer en territoire français mais leur avance n'a pas été grande, elle ne dépasse pas quelques milles.

Les allemands à Valenciennes

Londres, 26 septembre. — Une dépêche au *Daily Telegraph* de Boulogne de jeudi décrit la situation de Valenciennes actuellement aux mains des allemands. Des forces allemandes au nombre de 8 à 10.000 arrivaient à Valenciennes et depuis lundi les environs et les faubourgs sont barricadés. Les allemands demandèrent à la ville une levée de guerre de 1.500.000 fr. payables dans sept jours.

Les renforts allemands

D'après le *Daily Telegraph*, c'est 200.000 hommes qui auraient été envoyés en France, et seraient passés par la Belgique.

D'après des informations que nous avons reçues d'une personne qui a vu une forte partie de troupes allemandes passer la Meuse, ces troupes compent beaucoup d'éléments visiblement inférieurs.

Que signifie ?

New-York, 25 septembre. — Une dépêche de Berlin via station sans fil de Sayville (probablement inspirée) dit :

En vue des sacrifices énormes faits par l'Allemagne la paix peut être agréée par MM. Bethmann Hollweg et Hoëtte mais seulement après que la position de l'Allemagne dans l'avenir soit faite comme absolument inattaquable. Le journal ajoute que cette opinion serait générale partout en Allemagne. (Reuter.)

Sur le front russe

Les Russes occupent les passages des Carpathes

Rome, 25 septembre. — Un télégramme de Pétrograd annonce que les Russes ont occupé la Galicie et qu'ils se sont emparés des passages des Carpathes. (V. D.).

A Vienne, on soupçonne la gravité de la situation

Paris, 25 septembre. — De Rome : Suivant une dépêche au *Giornale d'Italia* venant de Vienne, la population viennoise commence à se rendre compte de la gravité de la situation de la monarchie. Mardi eut lieu à Vienne une procession de huit mille enfants et le clergé au complet pour implorer la protection divine en faveur de la patrie. Toute la Cour assistait au service divin solennel à la cathédrale.

Les conditions des troupes autrichiennes en Bosnie sont très difficiles devant l'attitude menaçante de la population, qui se rend compte que le moment est venu de secouer le joug du régime de la terreur introduit par les armées dans les provinces. (Havas.)

L'ITALIE ET LA GUERRE

Interview de M. Churchill. Ministre de la Marine

M. Churchill s'est laissé interviewer par le *Giornale d'Italia* et voici le résumé du texte publié par le *Times*, il constitue la version officielle des déclarations du premier lord de l'Amirauté :

Question. — Quelle impression a faite en Angleterre la neutralité italienne?

Réponse. — A notre avis il a toujours paru impossible que l'Italie combatte à côté de l'Autriche, et tous nos arrangements en ce qui concerne la Méditerranée ont été faits dans l'hypothèse de la neutralité italienne.

Q. — On a beaucoup parlé d'intervention italienne en cas de changement de situation dans l'Adriatique, il y a-t-il quelque chance de changement résultant des opérations anglaises?

R. — La situation dans l'Adriatique est la même que dans la mer du Nord .La flotte autrichienne se cache et je ne vois pas le changement, que pourraient entraîner les opérations navales, le changement providera de la chute de l'Autriche sur terre. Elle n'existe pour ainsi dire plus, comme facteur militaire et c'est un des plus grands événements de l'histoire contemporaine.

Q. — Pensez-vous qu'il y ait quelque possibilité d'un arrangement garantissant la situation de l'Italie, et la délivre de toute crainte de prédominance hostile?

R. — Les grands événements qui affecteront la position de l'Italie auront lieu sur terre et non sur mer. Elle n'a rien à craindre d'une victoire franco-anglaise, car elle sera toujours assez forte pour tenir tête à l'Autriche sur mer. Mais si l'Allemagne est victorieuse, il sera facile à l'Allemagne unie à l'Autriche, d'envoyer autant de navires qu'elle voudra, et elles les enverra ayant que l'Italie ait pu en construire de nouveaux. Mais je le répète l'intérêt primordial pour l'Italie est sur terre.

Pas de danger en Afrique

Q. — Mais on raconte qu'un danger ismatique est à craindre dans le Nord de l'Afrique?

R. La grande affaire c'est l'Europe, l'Afrique ne vient qu'en seconde ligne.

Q. — On a dit que, jusqu'ici il n'y a aucun engagement entre les flottes allemande et anglaise, et que c'est un succès pour cette dernière?

R. — Oui sans doute, la grande bataille navale ne ne s'est pas livrée, mais nous sommes déjà maîtres de la mer, comme si elle était gagnée. Car enfin quel serait le résultat d'une victoire navale? La fin du commerce allemand ,les difficultés extrêmes de son ravitaillement à ces résultats sont acquis. Par contre, notre commerce continue à marcher et à prospérer sans interruption. De plus nos sous-marins ferment les bouches de l'Elbe, notre supériorité maritime est dans la proportion de 1 à 2, bien plus que dans celle de 16 à 10. Dans un an nous aurons deux fois autant de cuirassés, et trois fois autant de croiseurs que l'Allemagne. Les navires construits depuis que je suis ministre sont les plus puissants qui existent, c'est le résultat du plus grand effort naval, et ils sont sur le point d'être armés. Nous avons toujours considéré le premier mois de la guerre comme le plus critique, et nous constatons que nous n'avons pas à nous plaindre, loin de là.

L'Italie en méditerrannée

Q. — Les allemands prétendent qu'en méditerrannée les Italiens seront soumis à l'hégémonie anglo-française?

R. — Quel dommage une Italie amie pourrait-elle recevoir de nous et de la France? Aucune des deux puissances ne cherche à s'agrandir, en Méditerrannée, nous avons ce que nous désirons, nous demandons à vivre et à laisser vivre. Je ne vois pas le tort que nous pourrions faire à l'Italie. Bien plus si elle est nôtre alliée, nos intérêts deviennent les siens, et il n'y a plus à craindre aucune jalousie. ou aucune suspicion en ce qui concerne ses possessions insulaires et ses bases navales?

Q. — Si l'Italie se décide à intervenir activement, comment cette intervention sera-t-elle reçue par l'Angleterre et ses alliés?

R. — J'ai la conviction du triomphe final de l'Angleterre, nous y mettrons le prix, nous disposons du facteur décisif, le temps, et quant à moi j'ai toujours cru que la guerre durerait neuf mois au moins. Mais certains événements me font croire que la guerre sera plus courte ,la bravoure de la France ,l'immense pression qu'exerce la Russie, beaucoup plus tôt qu'on ne l'espérait, les succès inespérés de la Serbie, qui ont mis l'Autriche par terre, avant la fin du deuxième mois de la guerre; voilà des résultats et la Russie ne fait que commencer. En moins de six mois nous aurons un million de soldats volontaires et ils seront splendidement équipés.

Nous voulons redresser la carte de l'Europe, d'après le principe des nationalités et le vœu des peuples, nous voulons une paix loyale, libérant les races, rétablissant l'intégrité des nations, et nous espérons ainsi en finir avec les armements. L'Italie doit aussi recevoir ses frontières naturelles. Il n'y aura pas de paix véritable si l'Autriche a le pouvoir de comprimer la vie italienne, tant qu'elle serrera dans ses griffes des provinces italiennes, de cœur et d'âme, toujours il y aura des armements et des intrigues. Mettons y fin. Faisons la guerre à ce principe détestable, en vertu duquel une partie de l'Europe, en opprime une autre par droit de conquête. Cherchons une combinaison plus juste, plus simple et plus stable, que le plus téméraire devra respecter.

L'impression en Italie

Tous les journaux commentent ces déclarations et font ressortir leur sublime importance, c'est, disent-ils, la preuve manifeste de l'amitié de l'Angleterre et le moment est venu de prendre place à ses côtés.

* * *

Paris, 25 septembre. — Une dépêche de Rome au *Petit Journal* dit :

« On croit savoir que l'Italie possède actuellement cinq cent mille hommes sous les armes, presque tous concentrés en Lombardie et en Vénitie. »

D'après le *Giornale d'Italia*, des milliers d'ouvriers travaillent aux fortifications. Des troupes ont miné les ponts et tunnels.

Le *Messagero* annonce que les forêts de la vallée de Frioul ont été abattues en vue de l'installation de l'artillerie.

De son côté, l'*Avanti* croit savoir qu'en cas d'intervention italienne contre l'Autriche, le plan allemand consisterait selon les renseignements de l'Etat-Major italien dans la descente des corps allemands à travers la Suisse.

Selon le même organe, M. Salandra informé de ces intentions fit une démarche auprès du Gouvernement Fédéral lui assurant que l'Italie contribuerait en cas de nécessité à faire respecter le territoire suisse. (Havas.)

L'Italie et la Suisse

D'après le *Giornale d'Italia*, le gouvernement allemand aurait lancé un ultimatum à la Suisse, demandant de laisser passer trois corps d'armée sur son territoire. La Suisse aurait refusé et aurait fait appel à l'Italie qui se déclarerait prête à défendre la neutralité suisse. Mais la nouvelle est accueillie avec réserve, bien qu'il soit certain que l'Allemagne a fait des ménaces à l'Italie pour le cas où elle abandonnerait la neutralité.

La Roumanie mobilise

Paris, 25 septembre. — Dépêche de Rome à l'*Echo de Paris* :

« On enregistre le bruit que la Roumanie aurait décidé la mobilisation générale qui serait rendue publique dans quelques jours. » (Havas).

La guerre dans les airs -- Une audacieuse charge russe

Un télégramme expédié de Pétrograde à Londres apporte quelques intéressants détails nouveaux sur la bataille de Ravaronska, l'une des plus violentes depuis le début des hostilités entre Russes et Autrichiens et où les troupes de nos amis russes accomplirent de véritables prodiges.

Les Autrichiens occupaient de très fortes positions et leurs flancs étaient gardés par deux rivières, infranchissables pour l'artillerie. Les Russes se rendirent rapidement compte qu'ils devraient mettre en œuvre toute leur stratégie pour gagner la bataille dans les conditions où elle s'offrait. Il ne fallait pas songer à effectuer des reconnaissances de cavalerie étant donnée la nature du terrain.

Le capitaine Neteroff, surnommé le « Pégoud russe » et qui fut le premier aviateur russe qui exécuta le « looping », trouva la mort au cours d'une reconnaissance qu'il fut au-dessus des positions autrichiennes. L'héroïque aviateur, ayant fait d'excellentes et utiles découvertes qu'il avait rapportées à ses chefs reprit l'air pour aller à la rencontre de deux aviateurs autrichiens qui s'avançaient vers les lignes russes.

A ce moment se déroulait, de la part des troupes russes, un important mouvement qu'il fallait à tout prix que l'ennemi ignorât. Neteroff s'élança donc à la rencontre des deux appareils ennemis et, sans hésiter, attaqua le premier. Dès qu'il fut à bonne portée, il fit feu et réussit à tuer le pilote du premier appareil, qui tomba sur le sol. Pendant que se déroulait ce drame rapide, l'autre aviateur autrichien avait réussi à prendre « du champ ». Le capitaine Neteroff, cependant, faisant donner à son moteur tout ce qu'il pouvait, le rattrapa et lança son appareil sur celui de l'adversaire. Le choc terrible précipita les deux appareils sur le sol. Et l'héroïque aviateur russe fut tué. ainsi que son adversaire.

La perte des trois croiseurs anglais

Londres, 25 septembre. — L'amirauté anglaise annonce que les pertes des trois cuirassés coulés par les sous-marins allemands, sont de 30 officiers et de 1.400 hommes d'équipage. (V. D.)

Les pertes de chevaux dans l'armée allemande

Ostende, 22 septembre. — Suivant l'évaluation d'un officier français arrivé ici en convalescence, l'armée allemande aurait perdu deux tiers de ses chevaux depuis le commencement de la guerre. Aussi dans sa marche vers Paris n'avait-elle presque pas de cavalerie.

Les montures ne peuvent pas être nourries avec les fourrages importés de l'Allemagne, les fatigues ont fait périr la plupart des chevaux et il ne sera guère possible aux troupes de se remonter.

L'immense majorité des chevaux de l'Allemagne sont fournis par les marchés russes qui naturellement lui sont maintenant fermés.

(Daily Mail.)

EN AMERIQUE

M. Roosevelt et la guerre

L'ancien Président des Etats-Unis écrit dans son journal *Outlook* :

La paix n'est désirable, que si elle sert la cause de la justice. Elle ne vaut rien si elle sert les intérêts du militarisme. Une paix qui ne vengerait pas la Belgique et ne lui donnerait aucune garantie contre un retour offensif, ne serait pas une paix véritable.

Quand la Belgique fut envahie, l'Angleterre devait agir, sinon elle ne pouvait plus lever la tête dans l'assemblée des nations. La Belgique a été brutalisée. J'aime, continue-t-il, et j'admire les allemands, je suis lier du sang allemand, qui coule dans mes veines, mais je serais effrayé de voir quelqu'américain essayer d'appliquer, un jour, les théories de von Bernhardi.

Nous devons ici préparer le pays, mais en restant forts. D'autre part, l'admiration de la force ne peut nous faire dévier de la justice, car ce qui est arrivé en Belgique peut nous arriver un jour. Il suffirait, par exemple, qu'une puissance asiatique ou européenne y ait intérêt, pour saisir le canal de Panama.

Les allemands à la frontière autrichienne

Le correspondant, à Londres, du journal hollandais *De Telegraaf* écrit :

On mande de Warschau que dans la Pologne du Nord-Ouest les troupes allemandes sont virtuellement condamnées à l'inaction par suite du manque de cavalerie, qui les empêche de faire des reconnaissances. Ils s'occupent sans relâche de fortifier la ligne de chemin de fer Chenstokoff-Kalish et conservent une attitude défensive. Ils creusent des tranchées à Volylavsk Makoff, où jusqu'ici ils avaient montré plus d'activité. Les marais les empêchent de s'avancer sur la ligne Ostrolenko-Augustoff. Autre cause de démoralisation : pendant le bombardement de Jaroslau, la lourde artillerie russe s'est montrée incontestablement supérieure à celle des autrichiens.

Une force importante d'allemands, qui avait dépassé la frontière près de Mlava, a dû rebrousser chemin, après trois jours.

En Belgique.

Au Sud de notre Province

De notre correspondant de Grammont :

Contrairement à une information, reproduite dans notre numéro de vendredi, des troupes allemandes n'ont pas été vues mercredi à Grammont. Vendredi soir, vers 9 heures, trois uhlans ont été jusqu'à la place de la Gare, ils ont rejoint ensuite un groupe de cyclistes sur la route d'Enghien.

Un Zeppelin a survolé la ville dans la nuit de jeudi à vendredi passé vers 10 h., il est revenu vers minuit.

Sur les marchés du Sud de la Flandre, tous les achats pour les troupes allemandes sont interdits. La gendarmerie confisque les charrettes des marchands, et leur contenu est publiquement revendu.

On se plaint unanimement que les bureaux de poste refusent les billets de 1 et 2 francs.

La voie Mons-Bruxelles

De notre correspondant de Grammont :

Un détachement de volontaires belges a fait sauter jeudi un viaduc à Bierghes, au milieu des lignes ennemies, sans être inquiété. Il continua son chemin sur la route cendrée pour achever l'œuvre si bien commencée, lorsqu'il fut surpris et enveloppé par des forces supérieures allemandes. Un violent combat s'engagea; plusieurs des nôtres tombèrent, mais le plus grand nombre purent heureusement arriver en lieu sûr, ayant achevé pleinement leur mission. On dit que de nouveau des langues trop légères ont trahi leur présence. Quand cela finira-t-il?

Un second détachement a fait sauter les rails à Masnuy-St-Pierre, sur une distance de 100 mètres. Là aussi une escarmouche eût lieu, il y eût des morts et des blessés des deux côtés.

Pour achever l'œuvre si bien commencée par nos braves éclaireurs, qui, froidement, audacieusement héroïques, se sont risqués en pleine ligne ennemie, trois trains ont été lancés à vide à toute vitesse sur la ligne de Braine-le-Comte, samedi matin vers deux heures: en s'écrasant sur les ouvrages démolis par nos troupes, ils auront achevé de couper les communications entre Mons-Bruxelles.

L'affaire des 1800 allemands capturés

Le journal anversois qui avait lancé la nouvelle maintient son information dans ses grandes lignes, le nombre des prisonniers en moins, c'est-à-dire qu'il s'agirait bien d'une victoire de nos troupes quoique inférieures en nombre sur un groupe ennemi d'environ 2500 hommes. L'agence Havas avait d'ailleurs donné la nouvelle dès jeudi après-midi aux journaux anglais, hollandais et français.

Nous traduisons le texte d'une feuille hollandaise :

« Les troupes belges opérant dans une direction que nous n'avons pas à faire connaître ont rencontré des allemands au nombre de 2,500. Une escarmouche très violente s'en est suivie. Les allemands eurent de nombreux tués, blessés et prisonniers. Les Belges étaient en infériorité numérique, mais furent secondés par un train blindé. »

A LEDE

On s'est battu, samedi, Un moulin aurait été détruit. On avait prié les habitants de se retirer.

Les allemands étaient arrivés à 10.000 environ, vendredi soir, venant d'Alost. Ils placèrent leur artillerie au moulin du « Bonten Os », abattirent les arbres et tirèrent bientôt dans la direction du village.

Les aiguillages de la gare furent dynamités; de nombreuses maisons ont fort souffert. Le bombardement a repris samedi matin. Les habitants de Wanzele ont fui. Voir la relation du combat plus loin.

LE COMBAT D'OORDEGEM

Les Allemands qui ont leur quartier-général à Assche, après avoir vainement cherché à passer l'Escaut à Termonde pour pénétrer dans le pays de Waes, s'étaient retirés cette semaine dans la direction sud, vers Moorzel ,Baardegem, Erembodegem et environs.

Vendredi, ils firent une sortie vers Oordegem, une escarmouche eut lieu avec les gendarmes.

Vendredi soir, 150 Allemands arrivèrent à Lede; ils firent sauter les rails de la station, abattirent quelques arbres et tirèrent quelques coups de canon dans la direction de Wanzele, d'Impe et d'Oordegem, où ils supposèrent sans doute que des troupes belges devaient se trouver. Le bombardement de la contrée recommença samedi matin de bonne heure.

Les habitants s'enfuirent de leurs maisons et fermes. Les coups de canon étaient particulièrement forts vers 11 h. du matin. Les troupes belges étaient en nombre à Oordegem et dans toutes les communes voisines. Le combat a pris fin vers 2.30 heures, quand les Allemands ont commencé leur retraite sur Alost.

Aussitôt après, les voitures d'ambulances qui se trouvaient à la plaine d'exercices de Gentbrugge, se sont rendues sur le champ de bataille.

D'autres détails manquent.

Man hat geschossen !

Nous recevons d'Oordegem ces renseignements appuyés par un témoignage dont l'authenticité nous paraît irrécusable :

« Lors de leur séjour à Oordegem, les allemands, qui ont l'habitude de perquisitionner partout, vinrent frapper à la porte d'une épicerie tenue par un jeune ménage. En l'absence du mari, la femme, portant son mioche sur le bras alla ouvrir et voyant devant elle cinq soldats ennemis s'effraya au point de se laisser choir. L'officier, un colonel (?) pour rassurer lui dit en flamand, s'exprimant avec beaucoup d'aisance.

— Ma bonne femme, ne craignez rien; on ne vous fera aucun mal. Montrez-nous seulement toute la maison.

Ces paroles, loin de la calmer, bouleversèrent encore davantage la mère, qui instinctivement pressa plus fort son bébé contre elle.

— De grâce, Monsieur, fit-elle, épargnez mon pauvre enfant!...

— Soyez sans crainte, reprit l'officier, il ne tombera pas un cheveu de vos têtes. Pensez-vous donc que je ne porte aucun sentiment humain au cœur? »

La protestation, on le sait, n'était pas superflue.

— Monsieur, supplia la femme, avant de vous conduire par mes chambres, permettez-moi d'abord de mettre mon enfant au berceau.

Et comme la mère gagnait la cuisine, l'officier la suivit. Voyant l'enfant au berceau et l'anxiété de la mère, il lui dit, songeant peut-être à ceux qu'il avait quittés :

— J'aurais préféré qu'on vous laissât tranquille et je souhaiterais que la paix fût signée dès demain, car nous aussi, NOUS NE MARCHONS QUE PARCE QUE NOUS DEVONS... Allons, Madame, ne faites pas trop attendre mes hommes; je veillerai sur l'enfant.

La femme alla rejoindre les soldats dont les regards abrutis cherchaient avec avidité. Elle les escorta, ouvrant tout... et eux de fouiller fiévreusement les armoires, les linges, les tiroirs dont ils retirèrent jusqu'aux moindres boîtes, jetant tout pêle-mêle.

Chose faite la femme alla prévenir l'officier qu'elle trouva, [illegible], assis à côté du berceau.

— Monsieur, tout est visité.

— Bien. Vous donnerez à mes hommes tout ce qu'ils demandent: du sel, de la farine, du sucre, du vermicelle, du riz, etc. Servez les vite et bien; on vous paiera. Enfin, ce soir, nous logerons ici à cinq officiers; quant aux soldats, qu'ils couchent où ils peuvent, mais en tout cas HORS D'ICI. »

La femme, rassurée de se voir traitée avec humanité, se mit à donner suite à ces exigences lorsque, tout à coup, un soldat entra en criant :

— Man hatt geschossen, man hatt geschossen!

D'un bond, le colonel était debout.

— Qui donc?

— Die Belgen, die civielen!

— Impossible, s'écria le colonel tout indigné, LES BELGES ICI NE FONT PAS CELA! « Demi-tour, ordonna-t-il à son homme. Et au bon moment il lui administra à l'endroit classique un coup de pied magistral accompagné de belles épithètes: « MENTEUR, VAURIEN! »

Pour cette fois, la botte prussienne frappa juste et le langage était sincère.

A OOMBERGEN

Samedi matin, quatre uhlans descendaient la route d'Hillegem à Oombergen. Près de ce dernier village ils furent surpris par des gendarmes et des soldats à bicyclette qui leur tuèrent un cheval. Les uhlans se réfugièrent dans un bosquet derrière l'église d'Oombergen. Quatre lanciers survenant voulurent les en déloger; l'un d'eux a été blessé; les uhlans ont pu s'échapper.

A QUATRECHT

Samedi matin, à 7 heures, M. Georges Bossaert sortait de chez lui, hameau Vantegem, lorsqu'il se trouva en face de 10 allemands.

Au moment où ils s'emparaient de lui, le bruit d'une mitrailleuse belge se fit entendre. Bossaert put se dégager, et se coucher dans le fossé. Tous les allemands surpris furent tués.

On se battait également au hameau « Het Kruis ».

A TOURNAI

Samedi, tout était calme. Plus d'allemands en ville, rien que quelques autos avec des reconnaissances prussiennes qui traversent la ville.

Nos aviateurs

Un bon point pour nos aviateurs. Ils ont fait merveille ces jours-ci.

Malgré le mauvais temps, ils ont fait des reconnaissances hardies et toujours fructueuses. Un seul accident : le commandant Wahis a été victime d'un accident qui n'aura pas, heureusement, de suites fâcheuses. Le vaillant officier en effet sera promptement rétabli.

Les prouesses de nos aviateurs ont mérité l'éloge de leurs camarades anglais.

LES SANS TRAVAIL EN ALLEMAGNE ET EN ANGLETERRE

Anvers, 25 septembre. — Communication de la légation britannique :

On sait que la presse allemande admet que, à la suite de l'interruption des exportations et des importations allemandes, due à la maîtrise de la mer exercée par la flotte britannique, le nombre des sans-travail a beaucoup augmenté, A ce point de vue, il ne manque pas d'intérêt de faire la constatation que les statistiques des sans-travail dans le Royaume-Uni, pendant ces trois dernières semaines, accusent un éditinution constante.

Un hommage des sportsmen anglais aux soldats belges

Londres, 25 septembre. — Lord Roberts a réussi à collationner 300 jumelles de campagne qui furent envoyées en Belgique pour l'armée, comme témoignage d'admiration enthousiaste des sportsmen anglais pour les braves soldats belges. Toutes ces jumelles sont numérotées et lord Roberts demande seulement qu'elles soient retournées après la guerre aux personnes qui les offrirent pour qui elles auront alors la valeur d'un souvenir inappréciable.

Le ministre belge à Londres a remercié lord Roberts. (Reuter).

DANS LE PAYS DE TOURNAI

Interview de M. Hoyois

Rencontré de nouveau M. Hoyois, député de Tournai-Ath, de retour de sa dernière et pénible randonnée dans le fond du Hainaut — d'où il remonte constamment, chargé de lettres et de requêtes, vers Bruxelles et Anvers, pour y repartir ensuite, faisant à pied, faute de trains, des quantités invraisemblables de kilomètres :

« C'est, nous dit-il, la seule façon pour nous de rendre encore à tous ceux qui s'adressent à nous, particuliers et autorités, les innombrables services dont ils ont plus besoin que jamais !... Mais que c'est dur ! ajoute-t-il. »

— Nous pensions, M. le Député que des communications normales venaient d'être rétablies entre le pays d'Ath et le Tournaisis et la partie du pays non envahie ?

— Voici exactement la situation, répond M. Hoyois : Par Courtrai depuis un petit temps déjà, on peut pousser jusqu'à Tournai. De Tournai on peut aller jusque Antoing dans la direction de Péruwelz et jusque Rumes d'un autre côté. Dans la direction d'Ath, on avait décidé samedi de mettre en marche 3 trains à l'aller et 3 trains au retour, et d'Ath, on devrait même les faire avancer vers Enghien jusque Bassily. Apprenant cela, le gouvernement allemand du Hainaut, indiqua une série de régions dans lesquelles les communications par chemin de fer ne pouvaient être rétablies. Comme je l'avais prévu, la ville d'Ath fût de nouveau privée des trains qui avaient roulé deux jours seulement, et maintenant quant nous voulons rentrer à Ath, il nous faut, si nous venons de Tournai descendre à Barry-Mauld, point terminus de la ligne tandis que, si l'on vient du Nord, il faut descendre à Lessines à moins que ce ne soit à Renaix ou aux environs. Il y a une quinzaine de jours, c'était généralement à Flobecq-Bois que les gens du pays d'Ath — ceux qui l'osaient !... — allaient prendre le train. Cette « halte » était dévenue comme la future gare centrale de Bruxelles : on y prenait, disait-on, le train pour toutes les directions !...

Quant aux communications par téléphone et par télégraphe, on en est totalement privé à Ath depuis le 21 août. Un jour, cependant, plus un seul allemand n'apparaissant en ville, on tenta de rétablir la communication télégraphique avec Tournai, mais la « Kommandantur » de Mons veillait !... et les fils furent de nouveau coupés. On est néanmoins parvenu à instaurer un embryon de service postal de fortune, viâ Bouvignies (!!) et il arrive encore ainsi des lettres d'Ath et à Ath. Au reste, on ne peut jamais espérer que ce qu'on imagine durera longtemps, car tantôt c'est dans un coin de la région, tantôt c'est dans un autre que les bandits teutons se montrent.

Ainsi, hier, d'après les renseignements que je viens de prendre sur place, tandis qu'un petit paquet d'Allemands est passé dans le pays de Tournai, semblant aller vers Celles-Avelghem, d'autres ont pénétré à Basècles, pays de carrières, au bout de l'arrondissement d'Ath ; une cinquantaine s'étant établis sur la place, on a fini par en voir venir cent cinquante qui y ont passé cette dernière nuit, flanqués de quelques cavaliers. Vous voyez que je les ai à l'œil !... De ce côté-là aussi, on avait essayé de rétablir les communications téléphoniques et télégraphiques, jusque Péruwelz du moins. Mais tantôt cela va et tantôt cela ne va plus ! Bref, tout est toujours à recommencer. »

— « Et, en attendant, M. le Député, quelle est la situation aux autres points de vue ? »

— « Hélas ! la misère s'étend, car dans la plupart des localités, on ne trouve plus le moyen de faire travailler les ouvriers. A Tournai, cependant, on tente l'impossible pour leur permettre de continuer à gagner leur vie ; au charbonnage de Bernissart, on a aussi repris le travail et dans d'autres endroits encore on a fait de même. Mais que de difficultés à surmonter. La plus redoutable provient du manque de numéraire. A Tournai même, l'industrie commence à se trouver dans une situation intenable ; on me cite des fabricants ultra-millionnaires, qui ne sauraient plus même payer leurs droits d'accises. L'agence locale de la Banque Nationale a depuis longtemps fermé ses portes et les receveurs de contributions n'encaissent plus rien.

Si cela se prolonge, on ne pourra plus rien payer, même aux familles des soldats sous les armes. Cela devient angoissant !... On a bien, à Tournai-Ville, eu recours aux « bons de guerre » et ce, depuis la rafle de deux millions opérée par les voleurs d'outre Rhin, mais ils sont loin de rendre les services de la véritable monnaie.

Ailleurs, dans la région Ath-Tournai, l'argent manque semblablement et même beaucoup plus encore. Obtenir du gouvernement qu'il remédie d'urgence, si possible, à cet affreux état de choses, a été un des buts de l'un de mes derniers voyages à Anvers et je ne cesse d'insister, avec la dernière vigueur, auprès du dévoué ministre des finances, de concert avec le bourgmestre de Tournai et mon collègue Duquesne, pour qu'il nous vienne rapidement en aide. Nous ne pouvons trop souhaiter qu'il y pourvienne sans plus de retard !

Au reste ce n'est pas l'argent seul qui manque.

Les choses les plus indispensables à la vie commencent à faire défaut. Surtout depuis que la douane à la frontière du Sud, est, en fait, à peu près supprimée ; du département du Nord, quantité de malheureux, plus déshérités encore que nous, viennent s'approvisionner dans le Tournaisis.

Les édilités ont beau multiplier les interdictions de sortie des denrées alimentaires, les détaillants épuisent leurs stocks et force est bien, par charité envers nos alliés de fermer les yeux. Si bien que, pour ne parler que de cela, le sel faisait presque totalement défaut ces jours-ci à Tournai-Ville.

Heureusement que mon ami Stiénon, bourgmestre, ayant signalé à M. de Broqueville, ce qui se passait, celui-ci s'empressa de nous fournir le moyen de nous réapprovisionner ; et nous continuons, tantôt MM. Stiénon et Duquesne, tantôt moi, à agir dans le même sens pour d'autres localités : c'est ainsi que hier, j'ai été prié d'intervenir d'urgence auprès du gouvernement en faveur des communes du Borinage manquant de sel à leur tour et qui s'étaient adressées à Tournai, nanties de requêtes apostillées par MM. Harmignie et consorts.

Les allemands, lors de leur passage dans nos régions, ont tellement réquisitionné et volé, ajoute M. Hoyois, qu'il n'y a rien d'étonnant à ce que ce ne soient pas les caves seules qui se trouvent vides en ce moment.

— Leur second passage, demandons-nous, a-t-il été marqué des mêmes horreurs que le premier ?

— Non, réplique M. Hoyois, ils étaient trop pressés d'aller rejoindre leurs congénères sur la Marne, où ils faiblissaient de plus en plus.

Leur goinfrerie s'est encore donné libre cours : ils ont réquisitionné où ils l'ont eu belle, ils ont encore fait des otages — à Tournai, mes amis Stiénon du Pré, Wibaut et De Kick. Mais, au fond, ils n'ont plus été jusqu'à l'apogée de l'ignoble !...

L'armée allemande est commandée par des barbares

On ne s'étonne plus des innombrables cruautés commises par la soldatesque allemande, sur des populations inoffensives et sans défense, lorsqu'on connaît la mentalité de sauvages qui règne parmi les officiers supérieurs allemands. Les dévastations et les massacres odieux qui ont marqué le passage de ces hordes ne sont pas des excès isolés et imprévus. C'est un système, c'est un calcul. Nous en trouvons une preuve de plus dans une proclamation qui a été adressée aux soldats du 7e corps allemand, par le commandant en chef baron von Bissing, et dont voici les passages principaux :

« Lorsque des civils se permettent de tirer sur nous, les innocents doivent pâtir avec les coupables. Les autorités militaires ont dit, à différentes reprises, dans leurs communications aux troupes, que l'on ne devait pas épargner des vies humaines dans la répression de ces faits. Sans doute, il est regrettable que des maisons, des villages florissants, voire des villes entières soient détruits ; mais cela ne peut vous laisser entraîner à des sentiments de pitié déplacée. Tout cela ne vaut pas la vie d'un seul soldat allemand. Cela va de soi d'ailleurs et il est superflu d'y insister. »

Voilà comment les autorités allemandes excitent publiquement leurs troupes à commettre les plus affreuses atrocités. L'on ne s'étonne plus, quand on lit pareil langage, que des bourgeois soient fusillés sans aucune forme de procès. A quoi bon une enquête, puisqu'il faut que les innocents soient punis comme les autres ; puisqu'il faut des hécatombes pour chaque soldat allemand qui tombe, fût-ce sous les balles d'une sentinelle belge. Et comment s'étonner après cela que quelque repris de justice de l'armée allemande, abruti par les excès alcooliques, avide de pillage, tire des coups de fusil pour provoquer des représailles, puisqu'il est sûr d'être cru sur parole et de rester impuni des pires brigandages.

Et encore, si du moins l'on pouvait alléguer que des civils ont tiré. Mais il suffit que des soldats allemands crient : « Man hat geschossen » pour que le massacre des civils commence. Et ces soldats ne se gênent pas, comme ils l'ont fait à Aerschot, à Termonde et ailleurs, de tirer eux-mêmes des coups de feu, pour provoquer la « répression. »

LA SITUATION A BRUXELLES

L'interview ci-dessous entre le *Matin* et un leader socialiste bruxellois, confirme en divers points ce que nos propres correspondants ont déjà déclaré à cette place :

— Pouvez-vous nous donner des renseignements au sujet de la situation à Bruxelles ?

— Au point de vue des vivres, la situation devient de jour en jour plus difficile.

— A quoi attribuez-vous ce fait ?

— Tout simplement à la dilapidation des vivres par les Allemands. A certain moment, les rues de Bruxelles étaient littéralement couvertes de nourriture que les envahisseurs jetaient, ne sachant qu'en faire !

— Des mesures, sont-elles prises pour parer à la situation actuelle ?

— L'on a décidé d'organiser l'alimentation.

— Pourriez-vous me dire en quoi consiste cette organisation.

— Chaque habitant reçoit par jour 200 grammes de pain et un demi-litre de soupe (aliment complet).

— Y a-t-il beaucoup de personnes qui se présentent à la distribution des vivres ?

— Nous avons eu des journées où 180,000 personnes ont reçu 360,000 rations et ne croyez pas que ce soit la partie nécessiteuse de la population qui demande des vivres. J'ai vu parmi les sollicitants de grands « propriétaires »...

— Pourra-t-on continuer à distribuer des vivres pour faire face aux exigences de la population bruxelloise ?

— Permettez-moi de ne pas vous fixer de délai mais ce que je puis vous dire c'est que la réglementation de l'alimentation à Bruxelles durera aussi longtemps que l'occupation allemande et les renseignements personnels que je possède me permettent d'affirmer que cette occupation n'est plus qu'une question de jours !

— Quelle est l'attitude de la population bruxelloise ?

— Très digne ! Les habitants de notre capitale ont conscience de leur responsabilité. Cependant les Bruxellois sont dans une situation particulièrement pénible. Il n'y a pas de journaux. La ville a un aspect lugubre. Le soir, l'obscurité est presque complète et les habitants refusent de se rendre au café afin d'éviter le contact avec les Allemands.

— Est-il interdit de sortir le soir après une certaine heure ?

— Non ; on peut rester dehors aussi tard que l'on veut.

— Et le bourgmestre, M. Max ?

— Admirable, notre mayeur ! Il n'a pas cédé un seul instant sur n'importe quel point !

— Et le général von der Goltz ?

— Insignifiant, tremblant devant la responsabilité qui pèse sur lui.

— Y a-t-il des séances du conseil communal ?

— Plusieurs, et à l'une d'elles les autorités allemandes ont voulu se faire représenter, mais M. Max leur a fait comprendre avec une mâle énergie qu'il lèverait immédiatement la séance si un seul Allemand assistait à la réunion. Ils n'ont pas insisté !

— En somme, vous n'avez pas plié devant les volontés des autorités allemandes ?

— Pas du tout et nous leur avons immédiatement fait entendre que les autorités civiles et les autorités militaires étaient deux choses tout-à-fait distinctes.

— Vous avez cependant depuis quelques jours un nouveau fonctionnaire civil, le sieur von Sand, d'Aix-la-Chapelle ?

— Ce monsieur ne s'est pas encore montré ; nous l'attendons ; mais encore une fois, je vous le répète, il faudra qu'il se dépêche car le temps presse pour les Allemands.

» J'ai du reste une autre nouvelle à vous annoncer, ajoute notre interlocuteur, j'ai fait en Belgique une tournée avec le député socialiste allemand Liebknecht. Vous savez qu'il est un des 14 membres du Reichstag qui ont voté contre la guerre... Nous avons vu Tirlemont, Tongres, Termonde, Bilsen, Wavre, etc.

— Son impression ?

— Il est indigné du vandalisme allemand, il dit que la guerre est une honte et que la nation allemande s'est déshonorée devant le monde civilisé.

La neutralité hollandaise

Quelqu'un, très au courant de ce qui se passe dans les régions diplomatiques, écrit à la *Patrie* de Bruges :

« La Patrie » vient de publier deux excellents articles sur la « neutralité de la Hollande », dans le conflit qui divise et ensanglante en ce moment l'Europe. Je voudrais que cela soit lu et médité à La Haye. Il faut qu'on y sache que les faits n'échappent pas à notre perspicacité et que les paroles ne nous trompent pas.

Certes beaucoup de témoignages de pitié donnés par des Hollandais à de pauvres exilés belges sont sincères. Nous dirons plus : la sympathie de la grande majorité de la nation hollandaise va aux Belges. Leur honnêteté très grande se révolte au spectacle de ce qui s'est passé et de ce qui se passe encore tous les jours dans notre pauvre pays. Mais si leur cœur est avec nous, une crainte mal placée leur ferme la bouche, leur lie les bras et les incite vis-à-vis de l'oppresseur à de coupables faiblesses !

On croit qu'en se prêtant à certaines des exigences de l'Empereur d'Allemagne ou en fermant les yeux sur certains abus commis à son avantage, on obtiendra sa bienveillance, si pas son amitié !... Et qu'on échappera ainsi à l'ogre !

Quelle erreur ! Amadouer l'Allemand et compter sur les drapeaux belges comme « offensifs » pour les allemands.

Un ancien diplomate belge rencontrant un haut personnage allemand, ne put cacher à celui-ci l'indignation que lui causait cette mesure si blessante pour notre patriotisme. — « Eh ! quoi, lui dit l'allemand, sa reconnaissance, c'est bâtir sur le sable. Les Hollandais devraient bien se pénétrer de ce fait : Les allemands sont décidés — « si le sort des armes leur est favorable » — à annexer la Belgique, ou au moins toute sa partie flamande et maritime.

Déjà à Bruxelles, le gouverneur allemand interdit mais vous nous avez fait assez de mal pour que nous vous annexions... Nous avons, d'ailleurs, besoin de vos ports... »

— « Comment, vous oseriez annexer la Belgique... vous prendriez sans aucun droit nos ports ? »

— « Mais, répliqua l'allemand, ce sont les allemands qui font le plus d'affaire à Anvers et à Rotterdam. Il est donc tout juste que ces deux ports soient à nous. Quant à Flessingue, il nous est nécessaire pour d'autres motifs ; nous avons besoin de plusieurs ports militaires chez vous... »

Ces paroles textuelles devraient faire réfléchir les Hollandais. Il est évident que l'allemand « victorieux » gardera Anvers. Or Anvers entraîne Flessingue et Rotterdam.

Supposons la France terrassée, la Russie battue, que pourra dire la Hollande à l'Allemagne toute puissante en Europe lorsqu'elle lui réclamera ses ports et le meilleur de son territoire ?

Il est possible, probable même, que des promesses ont été faites à la Hollande. On en avait fait à la Belgique aussi, mais nous savons, par une déclaration officielle comme par les faits, ce que valent pour la conscience allemande les traités et les paroles données.

Les Hollandais seraient bien naïfs de s'y laisser prendre à leur tour ! Notre expérience est suffisante pour les éclairer.

Est-il donc de bonne politique pour eux — en dehors même de toute autre considération — de favoriser par leur faiblesse ou leur incurie, le monstre insatiable qui ne fera qu'une bouchée de la Hollande, s'il n'est pas abattu par les Alliés ?

Au moment où la lutte est si ardente, où les moindres faits ont une si grande importance, où peu de chose peut faire pencher la balance, la Hollande travaille contre elle-même lorsqu'elle laisse ses bateaux ravitailler l'Allemagne en hommes et en vivres !...

Son véritable intérêt serait tout autre ! »

La neutralité suisse

Dans la *Nouvelle Gazette de Zurich*, M. Paul Schweizer, l'auteur d'une remarquable étude sur la neutralité suisse, publie sur ce sujet un article plein d'indications et de conseils qui sont à l'heure actuelle, d'une importance capitale pour tous les Suisses. Après quelques considérations historiques et juridiques sur la neutralité suisse, qui est volontaire et n'est pas, répétons-le, « garantie » par les traités, le savant professeur de l'Université de Zurich montre le danger que présente, même chez les particuliers, l'affirmation trop nette et trop publique de sympathies pour l'un quelconque des belligérants et le danger de se laisser circonvenir par des flatteries que se permettraient à l'égard des Suisses des savants étrangers ou des citoyens naturalisés de fraîche date et encore inconscients de leur véritable qualité de Suisses. Il exprime ainsi ces nécessités qui sont vitales à l'époque où nous sommes :

« Un point délicat, c'est celui de nos sympathies personnelles ; si ces sympathies divergeaient et allaient à des belligérants différents, elles pourraient affaiblir le sentiment d'unité du peuple ou du moins éveiller chez l'étranger l'idée que ce sentiment n'est pas aussi vivace qu'on le prétend... La guerre actuelle est si dangereuse que tous les Suisses doivent s'abstenir absolument d'exprimer publiquement leurs sympathies ou leurs antipathies. Nous autres Suisses, que les savants étrangers donnent souvent en exemple comme formant une nation profondément unie malgré les divergences de langue et de race, nous ne devons jamais nous associer aux cris sauvages de ceux qui vantent leur race ou la supériorité de leur civilisation. Ne prenons point parti pour les uns ou pour les autres. Etablir les causes de la guerre est actuellement impossible. Ce n'est que plus tard, dans bien des années, que les historiens en étudiant les documents diplomatiques pourront le faire. Tout homme impartial sait qu'en histoire et en politique, il est difficile de se faire une opinion. Chaque parti militaire veut seul avoir raison et l'on sait bien que le droit ou le tort ne sont jamais simplement d'un seul côté. Gardons-nous surtout, nous Suisses allemands, d'écouter les voix de sirènes des savant sgermaniques qui voudraient nous attirer dans l'orbite de la politique de l'Empire... Tenons-nous en fermement à la politique de neutralité qu'ont déclarée nos autorités fédérales et que nos troupes sont prêtes à défendre contre quiconque voudrait la violer ; car avec les vicissitudes de la guerre, nul ne peut aujourd'hui prévoir contre qui elles pourraient être appelées à défendre cette neutralité. »

Et voici la conclusion de ce bel article :

« Le devoir essentiel de la Suisse, au point de vue patriotique comme au point de vue du droit international, est clair. Il consiste à contenir cette guerre hors de nos frontières, à limiter dans la mesure de nos forces, qui sont modestes et furent cependant mises plus d'une fois à l'épreuve et de nous tenir, quant à nous, sans hésitation et hors de toute discussion, assurés dans la neutralité proclamée par notre Conseil fédéral et dans le ferme propos de ne pas laisser violer notre intégrité territoriale. Faisons-le dans l'esprit où Schiller, le grand écrivain de « Teli », si éloigné du chauvinisme étroit, formulait l'éternel serment des Suisses de toute langue : « Nous voulons être un seul peuple de frères ! »

Avec une conscience plus tranquille que ne pourrait l'avoir aucun de ces belligérants qui invoquent le nom de Dieu les uns contre les autres les Suisses répéteront le vers final de ce même poème :

« Nous voulons nous confier au Dieu Tout-Puissant et ne pas craindre la puissance des hommes. »

La Roumanie prête à se jeter dans la lutte

On écrit de Rome, en date du 22 :

Il est désormais certain que la Roumanie est prête à sortir de sa neutralité et à se jeter résolument dans la lutte. Elle n'y est pas stimulée par une tardive ambition, mais par la nécessité de marcher au secours des Roumains de Transylvanie qui vivent en Hongrie et qui implorent le secours de leur patrie d'origine.

Le ministère de concentration chargé de rompre avec l'Autriche-Hongrie — pleinement d'accord en cela avec la Russie — et de réaliser les aspirations nationales est déjà désigné. Il s'agit donc de délivrer trois millions de Roumains qui languissent sous le joug de l'Autriche-Hongrie et qui n'avaient jamais abandonné l'espoir d'être réunis à la mère-patrie.

La Roumanie — l'unique pays latin dans les Balkans — a dû continuellement louvoyer pour conserver ses traditions et son indépendance parmi les Slaves et les Magyars et ne pas s'aliéner le bon vouloir des deux grandes puissances voisines : la Russie et l'Autriche. La guerre de la Serbie et de la Russie contre l'Autriche ayant éclaté, la Roumanie se déclara neutre pour ne pas troubler l'état de paix, si précaire des peuples balkaniques, et surtout pour empêcher la Bulgarie de profiter de l'occasion pour attaquer la Serbie.

Mais étant donné les conditions actuelles, c'est-à-dire les succès des Russes en Galicie et des Serbes sur la Save, sa neutralité ne saurait résister davantage à l'impétuosité du sentiment populaire qui exige une intervention immédiate. Elle est amplement motivée d'ailleurs, car les victoires des Russes et des Serbes pourraient avoir pour conséquence de livrer la Transylvanie au pouvoir des Slaves.

Telles sont les raisons pour lesquelles la Roumanie ne saurait plus hésiter. Le ministre Take Jonescu croit qu'il est dangereux que l'armée roumaine franchisse la frontière parce que la Bulgarie serait alors autorisée à attaquer la Serbie. Et peut-être avec la Bulgarie, verrait-on l'armée turque se mettre en mouvement, ce qui entraînerait l'intervention de la Grèce.

Mais même si ces sombres prévisions devaient se réaliser, la Roumanie n'est plus en état aujourd'hui de résister à la force des événements. D'ailleurs son mouvement étant tout à fait favorable aux opérations militaires de la Russie, et, par conséquent, à la Triple-Entente, on peut s'attendre à certains accords qui préserveraient la Roumanie de toute éventualité. Le bloc russo-serbe-monténégrin renforcé par l'armée et la flotte roumaines pourrait tenir en respect toute tentative contraire. D'ailleurs, on n'a pas oublié que, dès le début des hostilités, l'Autriche avait pressé la Bulgarie de se joindre à elle et que celle-ci — sous la pression sans doute de la Russie — avait refusé. On croit donc que la Bulgarie se limitera à occuper la Macédoine serbe, où elle ne rencontrera pas de résistance. La Serbie recevrait en échange une compensation en Bosnie et en Herzégovine.

En attendant, les préparatifs militaires de la Roumanie sont achevés et l'on n'attend plus qu'un ordre pour passer à l'action.

On est en droit, vu l'analogie des situations, de se demander si cet exemple n'agira pas sur l'Italie.

* * *

L'armée roumaine

Du colonel Repington dans son article quotidien de jeudi :

Dans toute cette campagne russe, la Roumanie est gravement intéressée, et il est improbable qu'elle puisse n'y pas prendre part. La Roumanie, avec un peuple de 7 millions et demi d'âmes, a une armée de 93.000 hommes, 24.000 chevaux, et 600 canons, sur pied de paix. Son armée de campagne compte 250.000 fusils, 18.000 sabres, 600 canons modernes, et 200 plus anciens, 300 mitrailleuses. Elle serait divisée en 5 corps d'armée, consistant en 10 divisions actives et cinq de réserve. Comme il y a maintenant 48.000 recrues prises annuellement pour l'armée, et comme elles doivent servir 21 ans, on peut estimer le nombre des soldats en campagne à plus de 300.000 hommes. L'infanterie roumaine a le fusil Männlicher de 6 m. 5, modèle 1893, et l'artillerie de campagne a le canon Krupp, de 1901. L'aide de cette armée, en occupant la Bukovine et la Transylvanie, serait très utile à la Russie, et par conséquent à la cause alliée.

La situation, d'après M. Winston Churchill

Anvers, 25 septembre. — Communication de la Légation britannique. — Dans une interview récente avec le correspondant d'un journal italien, M. Winston Churchill, ministre de la marine, a déclaré :

« Quoiqu'il n'y ait eu jusqu'à présent aucun engagement décisif avec la flotte allemande nous sommes maîtres de la mer d'une façon aussi absolue que si une bataille avait eu lieu. L'embouchure de l'Elbe est soigneusement bloquée et, tandis que le commerce allemand a cessé et que son approvisionnement a été étranglé, les importations britanniques et les industries d'Angleterre continuent sans interruption. Des vingtaines de milliers d'hommes sont transportés au delà des océans en toute sécurité. Nous sommes confiants que nous gagnerons la guerre et, dans ce but, nous sommes prêts à dépenser notre dernière guinée et à exposer notre dernier homme. Actuellement, grâce à la vaillance de l'armée française, grâce à l'entrée en action des forces russes, plus rapide qu'on ne l'avait prévu, grâce à la grande débâcle autrichienne, la situation, à la fin du premier mois des hostilités, est de beaucoup, plus favorable que ce que l'on avait attendu pour le huitième ou le neuvième mois « nous avons commencé en possédant un avantage naval de presque deux contre un. »

» Le programme actuel de construction nous donnera dans un an un avantage encore plus grand par l'entrée en ligne des navires les plus puissants qui aient jamais été mis à la mer.

» Il semble que l'Allemagne a déjà fourni son effort, mais la Russie et l'Angleterre ne font que commencer le leur. Avant six mois, il y aura un million de soldats volontaires anglais sur les champs de bataille, amenés de toutes les parties du monde grâce à notre prédominance navale.

» Cette guerre doit remanier la carte de l'Europe suivant le principe des nationalités et restaurer les nations dans leur intégrité. Elle doit aussi permettre de réduire pour toujours le fardeau insupportable des armements. »

L'attaque allemande sur les Hauts de Meuse

Nous avons attiré l'attention sur l'importance des combats engagés sur les Hauts de Meuse. C'est là une évolution significative qui s'est produite dans le concept allemand. Au début de la bataille, les allemands ont tenté de nous enfoncer entre Craonne et Reims. Maintenant, leur activité se concentre dans la région des Hauts de Meuss, sur ces hauteurs qui bornent, à l'est, le plateau d'Argonne et dominent la rive de la Meuse. Le coup est audacieux, mais il est prévu. Si l'ennemi parvenait à percer notre ligne, il couperait l'armée de Nancy du gros et pourrait manœuvrer entre les deux groupes separés. Mais y a-t-il possibilité de succès ? Le point d'attaque choisi n'est-il pas précisément le plus fort de notre ligne ?

Le général Cherills écrit à ce sujet dans l'*Echo de Paris* :

« Les allemands opèrent activement dans la région de Thiaucourt. Hattonchâtel est le musoir le plus avancé vers l'est de la falaise des Hauts de Meuse. Celle-ci dresse au-dessus de la Woevre un plateau escarpé de 100 à 150 mètres de relief. Le promontoire d'Hattonchâtel étrangle cette plaine en n'y laissant qu'un créneau de 15 kilomètres d'ouverture, encombré d'étangs. Ce créneau va des escarpements d'Hattonchâtel à Warille où se trouve, complétant le barrage, le profond fossé du Rupt de Mad.

» Depuis Warille, la rivière se jette droit dans la Moselle... On nous annonce que les Prussiens ont multiplié leurs attaques et élargi leurs efforts pour prendre pied sur la falaise des Hauts de Meuse. Le plateau allonge la bande de ses quelques lieues de largeur entre la Woevre et la Meuse. Son occupation préalable est indispensable à toute tentative d'attaque contre le camp retranché de Verdun. Les allemands semblent donc penser à chercher les moyens d'attaquer Verdun. Ils voudraient briser cet obstacle dont la chute élargirait de 25 kilomètres les avenues de retraite de leurs colonnes vers la Moselle. Sans doute cette résolution désespérée leur est inspirée par les orages « que le Septentrion abrite dans son sein ». Les Barbares se sentent poursuivis et traqués de toutes part. Et sur la rive droite de l'Oise, « nous progressons toujours » !!

» Les allemands se fortifient au sud de Château-Salins. Ils doivent se retrancher sur la lisière méridionale de la forêt de Bezange. Cette forêt est un manteau étroit qui couvre de l'est à l'ouest une longue crête escarpée, dont les pentes sont bordées par le fossé de la Louve noire. Cette petite rivière tombe dans la Seille, dont le cours assez large, profonge et augmente les défenses allemandes. Celles-ci se replient à la côte de Delme. Ainsi les Prussiens constituent une véritable fortification qui, de la région des Etangs, à l'est, s'étendra à l'ouest jusqu'à la côte de Mousson, sur la Moselle. Ils préparent ainsi leur ultime refuge derrière la Moselle et le Rhin. Et voilà pourquoi ils prolongent sur l'Aisne une lutte acharnée, qui demain se transformera pour eux en un désastre certain. »

Une protestation de savants allemands

Pétrograde, 22 septembre. — On mande d'Odessa que les astronomes allemands Freitlich et Michau, venus en Russie pour observer l'éclipse de soleil du 21 août, viennent d'obtenir l'autorisation de rentrer dans leur pays.

Avant leur départ, ils se sont entretenus avec un de nos confrères, et au cours de la conversation, ils ont fait la declaration suivante :

« L'empereur Guillaume joue son va tout. Seul un miracle pourrait encore sauver l'Allemagne. Les atrocités commises par nos compatriotes nous ont plongés dans une stupéfaction profonde. Nous ne nous les pouvons expliquer autrement que par l'effet d'une psychose des masses. C'EST UNE HONTE DE SE DIRE ALLEMAND ! »

PERTES ALLEMANDES

Un communiqué officiel du grand quartier général nous avait appris que les Allemands avaient eu de très grandes pertes durant la bataille que leur livrèrent nos vaillantes troupes belges, du 9 au 12 septembre. Les correspondants de guerre des journaux hollandais qui suivent les opérations militaires dans les lignes allemandes confirment ces constatations en tous points. Voici ce qu'écrit le correspondant du *Tijd* :

« Les allemands avaient déposé les blessés belges dans les maisons sur de la paille, parce qu'ils défendent à la population de venir sur le champ de bataille aussi longtemps qu'ils n'ont pas enterré leurs morts et emporté leurs blessés. Pendant trois jours ils ont été occupés à cette besogne ; c'est vous dire que les allemands doivent avoir eu des pertes considérables. »

Et cependant le correspondant ne parlait que des morts et blessés allemands tombés à Rotselaer ! On peut après cela se faire une idée du nombre considérable d'Allemands, qui ont été couchés par les armes belges sur le reste du champ de bataille qui s'étendait depuis Aerschot et Tirlemont jusqu'à Termonde.

POUR NOS SOLDATS

Nous adressons, à l'entrée de la saison froide et pluvieuse, un pressant appel à tous ceux qui ont su apprécier la vaillance et l'héroïsme de nos soldats.

Pour eux, nous demandons — et il nous les faut en grand nombre — des vêtements de flanelle, chemises, caleçons, gilets, ceintures, camisoles, des chaussettes de laine, des mouchoirs, des essuie-mains, des imperméables, etc.

La laine à tricoter, les pièces de flanelle et de toile seront aussi très bien venues. Nous nous chargeons de faire confectionner les objets nécessaires.

Donnons largement et d'urgence.

C'est aussi un devoir de reconnaissance. Il n'est pas un moyen, en effet, de traduire de façon plus éloquente le tribut d'admiration que nous devons à cette armée de campagne, qui défend, au prix de tant de sacrifices, nos libertés et nos foyers.

L'hiver rendra à nos soldats la tâche plus rude encore. Ne les oublions pas. C'est pour nous qu'ils luttent et qu'ils souffrent.

Les dons en nature peuvent être envoyés à :
Mme Van den Heuvel, rue Savaen, 29 ;
la comtesse de Nieulant, place d'Armes, 8 ;
Mme Buysse, place Van Artevelde, 14 ;
Mme A. Verhaeghe, vieux quai au Bois, 62 ;
la comtesse Fern. de Hemptinne, rue Royale, 1 ;
Mme M. Baertsoen, boulevard Albert, 27.
Mme Herssens, boulevard du Jardin Zoologique, 29 ;
Mme Van der Straeten, boulevard du Château, 12 ;
Mme H. Vandeputte, Coupure, 70 ;
Mme Suppes, rue Terre-Neuve, 22 ;
Mme J. Van der Stegen, quai de la Lys, 93 ;
Mme A. Mechelynck, rue digue de Brabant, 22 ;
Mme A. de Lanier, chaussée de Courtrai, 20 ;
Mme N. de Pauw, rue longue des Violettes, 277 ;
Mme S. Dutry, rue de la Caverne, 3 ;
Mlle Boddaert, Coupure, 44 ;
Mlles Van Goethem, rue courte des Pierres, 1.
Les dons en argent peuvent être envoyés chez :
Mme A. Buysse, place Van Artevelde, 14 ;
la baronne de Biebenstein, place d'Armes, 17.

Combats à Putte

Voici ce qui s'est passé. Notre artillerie a pris position vendredi (et non pas jeudi), vers quatre ou cinq heures du matin. On lui signalait la présence d'un piquet d'infanterie appuyé par de la cavalerie à Keerbergen. Cependant le feu ne fut ouvert que vers deux heures de l'après-midi sur un corps détaché de cavaliers allemands. Ceux-ci se déplacèrent, abandonnant sans doute un ou deux des leurs, et se retirèrent dans le bois situé entre Keerbergen et Tremeloo ; les trémolos du canon avaient eu un léger succès.

Au devant de Putte, dans le village de Petith, les incendiaires de S. M. Guillaume le Sanguinaire ont mis, inutilement, le feu à quelques maisons devant le pont qui commande pour ainsi dire l'entrée de Rymenam entre Keerbergen et Haecht.

Cependant, hier, des allemands, venus vers le haut de Bonheyden, ont attaqué quelques-uns de nos postes. Ils venaient de Rymenam, à travers le bois. Au « Wit Paard », ils brûlèrent la maison et tentèrent de contourner une grand'garde belge. C'étaient, disent les paysans, des « hussards de la mort ». Ils continuèrent leur randonnée, mirent le feu à une nouvelle habitation, et se jetèrent dans le bois au nord du « Wit Paard » et à l'est de Dobbelkuiter.

Notre artillerie, vers le soir, leur dépêcha quelques obus bien lancés.

Les allemands, paraît-il, déclarent aux habitants qu'ils mettent le feu aux habitations où des soldats belges ont logé. Nos paysans en prennent peut-être prétexte pour ne pas toujours se montrer très corrects avec nos hommes : c'est profondément regrettable.

Rymenam semble être l'un des sommets du triangle stratégique occupé à l'heure actuelle par les allemands ; les autres sommets sont Elewyt et Humbeek. Cependant la ligne Humbeek-Rymenam est légèrement bombée, de-ci delà, à Sempst, Hofstade, etc.

LA DESTRUCTION DE LOUVAIN

Louvain était une ville unique au monde ; à côté d'une cité industrielle et commerçante, une cité religieuse manifestait une activité intellectuelle et sociale, dont bénéficiait l'Eglise entière. Son Université, avec ses deux ou trois mille étudiants, ses Facultés, ses Ecoles professionnelles d'ingénieurs, ses établissements scientifiques et ses collèges, Séminaires ou préconisatoire, était le type des Universités libres. Ses diplômés ouvraient toutes les carrières à ses élèves. Les Louvanistes sont partout en Belgique ; on ne les trouve nulle part en meilleure posture qu'au gouvernement. Par son Université Louvain a été la grande force politique de nos voisins du Nord depuis un quart de siècle. Et cette Université a été l'œuvre exclusive de l'épiscopat belge, secondé par la générosité et la confiance des familles catholiques.

L'Université a vu éclore auprès d'elle de nombreuses institutions. La plus importante est cet institut supérieur de philosophie, dans lequel le cardinal Mercier a repris les meilleures traditions scolastiques. Il faudrait énumérer les Séminaires où affluent les étudiants ecclésiastiques de divers pays et les scolasticats de la plupart des Ordres religieux : celui des Pères Jésuites est au premier rang. On y rencontre des religieux et des religieuses de tous Ordres. Deux maisons méritent une mention spéciale : la vénérable abbaye des Prémontrés du Parc, dont l'histoire se confond avec celle de l'Université, et l'abbaye bénédictine de Mont-César, récemment construite sur les ruines du château où naquit Charles-Quint. Les vaillants Augustins de l'Assomption avaient leur maison d'étude aux pieds du Mont-César.

Des revues, ayant une grande activité scientifique, complétaient l'enseignement des maîtres et ajoutaient au renom de Louvain. Je n'en nommerai que deux, faute de place : la « Revue d'histoire ecclésiastique », du chanoine Cauchie, et la « Revue néo-scolastique », fondée par le cardinal Mercier et dirigée par son successeur, le sympathique Mgr Duploige.

Ces publications formaient, avec les collections de travaux et les thèses soutenues un ensemble qui n'a pas son pareil en Allemagne. Ne l'oublions pas, la langue française est celle qu'écrivent les maîtres de Louvain.

La plupart des œuvres belges avaient à Louvain leur centre. Un mot seulement du « Boerenbond », ou Ligue des paysans, immense Société agricole, qui, par ses Syndicats, sa banque, son commerce, son enseignement, etc., créaient entre les populations rurales une cohésion contre laquelle ont échoué toutes les campagnes socialistes.

Ces institutions intellectuelles et sociales maintenaient la Belgique catholique sous la direction de ses évêques. Les événements de ces derniers jours montrent le succès de leurs œuvres : l'intelligence, le sens de l'honneur, la fermeté des hommes d'Etat, formés pour la plupart à Louvain, l'énergie, la possession d'eux-mêmes, la fidélité au devoir, l'honneur, l'esprit de la nation, dont fait preuve la bourgeoisie d'éducation louvaniste, l'attestent à la face du monde.

Et voilà la cité qui vient d'être réduite en cendres. (Dom Besse).

Le choléra en Autriche

Il est officiellement annoncé qu'on a découvert plusieurs cas de choléra asiatique parmi les blessés autrichiens.

Cardinal Mercier à Malines

Cardinal Mercier a fait, jeudi passé, à Ma- une nouvelle visite et a repris possession son palais à moitié ruiné. Tous les jours Son Eminence est allée visiter les quartier populaires de la ville, où dans toutes les maisons éprouvées elle a distribue les consolations de sa bonne pa- et les encouragements de sa charité inépuisa- Son Eminence a distribué de larges dons tandis Son palais les pauvres recevaient des vivres abondance.

Puisse l'abnégation et la générosité de Son Emi- engager les Malinois, fortunés et réfugiés l'étranger, à se souvenir de leurs frères dans détresse.

DANS LE LIMBOURG

Quelques nouveaux détails sur le passage des Allemands :

A Tongres, une huitaine de maisons, à proximité la gare, ont été incendiées ou bombardées. Parmi celles-ci se trouve la maison qui était occupée par M. Huybrichts, archéologue, dont la collection de monnaies romaines sans rivale a été détruite dit-on.

Tous les habitants de Tongres ont fui sous la grêle balles et des obus. Les allemands ayant prétendu la population avait tiré sur leurs troupes, se sont violemment vengés. Mais la vérité a éclaté au grand une troupe de soldats, pris de boisson, ont tiré leurs frères et ce sont les Tongrois qui ont payé cesse !

C'est à partir de cet événement bachique et tragique les autorités allemandes ont prohibé parmi leurs troupes et dans les villes où ils sont les maîtres, la consommation de l'alcool. On m'assure toutefois que l'usage de l'alcool et surtout celui des vins volés dans les caves continue de plus belle parmi les hordes outre-Rhin. C'est aussi de ce jour que date le décret allemands qui oblige les cafétiers à fermer boutique sept heures. Cette excellente mesure ne fera pas cesser les horreurs commises par nos ennemis.

A Bilsen plusieurs maisons, délaissées par les habi- ont été littéralement dévastées à l'intérieur.

A Diepenbeek, gros village à une lieue de Hasselt, patrouille de uhlans ayant pénétré dans un café cette commune, la fille de la maison, dévisagea un cavaliers, et reconnut l'allemand qui avait vendu, y a trois ou quatre ans, à son père une faux et rasoir payables à long terme.

A Hasselt, chef-lieu de la province du Limbourg, est morne et tranquille. La vie économique ainsi la vie administrative n'y existe plus.

Les paysans des environs ont vu une partie de leurs récoltes détruite. Les avoines alignées en dizains à campagne, ont été enlevées et ont servi de litière. Les allemands qui ont nourri leurs chevaux avec ces avoines, à peine mûres, ont vu leurs montures périr douzaines.

Les cadrans de l'horloge de l'église paroissiale marquent, par ordre, l'heure allemande, mais les Hasselt- ont dans leurs gousset's l'heure belge.

Lundi de la semaine dernière une patrouille de cavalerie traversait la ville se dirigeant vers le nord. Près, en ces envahisseurs furent attaqués par nos gendarmes qui en tuèrent quelques-uns et firent leurs prisonniers. Ce qui restait de la troupe rentra à Hasselt se dirigeant vers Tongres.

Mardi, 9 septembre, nouvelle invasion d'allemands. Désirant se venger de la mésaventure de Heppen les allemands se mirent en devoir d'incendier la gendarmerie de Hasselt. Les boiseries et les murs furent enduits de benzine.

A Tongres, M. Dierrickx, avocat et député permanent, s'était réfugié à Canne (Limbourg) a été lâchement assassiné par les soldats prussiens. M. Dierrickx laisse une veuve et sept enfants. Mme Poswick, femme de M. Poswick, conseiller provincial, mère de plusieurs enfants a subi le sort de M. Dierrickx.

A Kermpt, village situé à une lieue de Hasselt, les allemands ont incendié le moulin de M. Smeets, ancien bourgmestre.

A Lummen, à une lieue de Kermpt, le spectacle est navrant. Le long du gravier le Velhermolen est détruit et que la ferme qui se trouve vis-à-vis. Du presbytère il ne reste plus que les quatre murs. Au milieu village se dresse un kiosque, qui est resté intact, tandis quant des maisons ne présentent plus que des ruines.

C'est M. George Virrès, l'écrivain bien connu qui bourgmestre à Lummen. Son château a été épargné. Cette ancienne propriété du comte de la Marck, célèbre sanglier des Ardennes, grand ravageur en temps est donc resté intact. Seule la mère du bourgmestre aura eu à se plaindre des allemands. On lui volé un bijou de prix, souvenir de famille.

Winchein qui se trouve à une demi lieue de Lummen a peu souffert, comme Herck-la-Ville.

A Haelen eut lieu le glorieux combat pendant lequel une poignée de soldats belges servis par un terrain où les allemands ignoraient les boueuses trappes, défendirent une division de cavalerie ennemie soutenue par des canons qui se trouvèrent immobilisés dans la fange. Les allemands avouent la perte de 3,200 hommes sans compter les blessés et les disparus. Dans un champ 2000 cadavres prussiens reposent. L'inhumation semble avoir été trop hâtée. Des buées méphitiques s'en élèvent. Haelen n'existe plus ou presque plus; l'église dont la flèche a été abattue s'offre mélancoliquement aux ravages du temps, tel un hangar inachevé. La commune de Loxbergen, qu'on aperçoit dans le lointain, a peu souffert; le presbytère seul est resté la proie des flammes.

Les vieux béguinage de Diest est détruit. Schaffen, tout près de Diest, est entièrement rasé, plus une maison, plus rien.

Un souvenir à propos des forts de la Meuse

Il est emprunté à la *Métropole* :

« Si l'on relisait les papiers de M. le comte de Brandenburg, ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire de S. M. Impériale et Royale à Bruxelles en août, on trouverait la preuve que c'est aux suggestions du représentant officiel allemand que la construction des forts d'arrêt de Liége et de Namur ont été proposées aux Chambres.

Voilà un fait.

Et voici un autre:

Il y a deux ans, lors d'une visite de Guillaume II à Aix-la-Chapelle, au cours de laquelle l'empereur reçut la visite d'une délégation officielle belge, la presse allemande s'émut fort des renforcements de défense que l'on faisait à Liége.

La « Gazette de Cologne » écrivit: « Aucun allemand ne songera à la Belgique ou à n'importe quel autre pays le droit de prendre toutes les mesures jugées nécessaires à la défense du pays ». Mais elle ajoutait: « Les armements subits de la Belgique signifiaient ouvertement une vive défiance envers l'Allemagne, défiance qui n'était fondée en aucun façon (!!!) On avait laissé exciter par les conseils incessants du parti militaire français et l'on croyait devoir mettre également en état de défense une neutralité que l'on pouvait être menacée du côté de l'Allemagne. »

Rapprochons cela du premier fait, notons-le dépit de la terre dans ces lignes.

« L'Empereur, dit en terminant la « Gazette de Cologne », a profité de la première occasion où il se trouvait avec les représentants officiels de la Belgique pour s'enquérir de la conduite sensationnelle des Belges, c'est qu'il avait ses raisons. »

Ces raisons nous les connaissons, hélas, aujourd'hui. Il n'empêche que la « Gazette de Cologne » continuait: « L'Empereur a fait comprendre sans ambages à Aix-la-Chapelle que cette crainte (d'une agression allemande) était sans fondement. Les Belges devraient tirer un peu de la leçon impériale... »

Les blessés de l'ennemi

Les journaux allemands reproduisent avec étonnement un article de l'« Homme Libre », où M. Clémenceau invite les français à traiter avec une égale bonté les blessés allemands et les leurs.

N'en déplaise aux feuilles d'Outre-Rhin, cette générosité est commune à tous les Alliés. Elle a été pratiquée, dès le commencement de la guerre, en Belgique, en Angleterre et en France. Le Roi et la Reine d'Angleterre, hier encore, allaient visiter, dans les hôpitaux de Londres, les blessés allemands, et s'entretenir avec eux dans leur langue. A Bruxelles, le jour même de la déclaration de guerre, le Roi Albert et la Reine Elisabeth faisaient de leur Palais une ambulance, et celle-ci recevait, le surlendemain des blessés belges et des blessés allemands, accueillis avec le même empressement, objets des mêmes soins, traités avec un égal dévoûment. C'était le mardi 4 août, juste le jour où les soldats allemands fusillaient à Visé des habitants inoffensifs.....

A Anvers, notre Roi et notre Reine se sont rendus à plusieurs reprises, dans les hôpitaux, et les blessés allemands ont éprouvé chaque fois, la bonté de nos souverains.

N'empêche que plusieurs feuilles allemandes continuent de répondre, sur la prétendue férocité des belges, les calomnies les plus atroces et les plus ridicules.

Les blessés allemands en France

Les journaux hollandais ayant publié un télégramme de l'agence allemande d'informations — tendancieuses, évidemment! — Wolff, insinuant que les blessés allemands ne recevaient pas en France les soins requis, ils ont accueilli ensuite un communiqué officiel français rétablissant les faits.

« Notre devoir, y est-il dit, quant aux soins à donner aux blessés allemands, dont beaucoup n'ont pu être emportés par l'ennemi, précisément à cause de leur état trop grave, constitue une obligation impérieuse, Elle nous est imposée, non seulement par notre respect des lois internationales et des stipulations de la Convention de Genève, mais aussi par les sentiments humanitaires dont nous attendons la manifestation vis-à-vis de nos propres blessés emmenés prisonniers en Allemagne.

Le personnel médical et ambulancier, à qui incombe la tâche de prodiguer les secours, n'ignore pas cette obligation. Nous connaissons assez les sentiments dont ce personnel est animé, pour ne pas douter un seul instant du dévouement qu'il apporte dans l'accomplissement de son devoir, sans que pour cela nos blessés soient privés du traitement auquel ils ont droit.

Nous pouvons au surplus affirmer que le ministre de la guerre n'hésitera pas à renoncer aux services de personnes, même volontaires, qui n'auraient pas, de l'avis des blessés prisonniers eux-même, observé les règles d'humanité telles qu'elles sont prescrites par la Convention internationale de Genève.

Le « Telegraaf » d'Amsterdam fait suivre cette déclaration de lettres de quelques blessés allemands, prisonniers en France, qui la confirment absolument.

L'un écrit: « ... Le traitement est excellent. Ne vous inquiétez pas de ce que je sois prisonnier, car les prisonniers sont très bien traités. » Un autre: « ... Nous sommes excellemment soignés. Les sœurs de la Croix-Rouge sont vraiment des anges. Les dames de la ville, qui nous visitent, sont très aimables pour nous. »

Enfin, un troisième dit: « ... Je me trouve à X... où je suis très bien soigné. On m'a fait prisonnier, mais, ma chère Frida, cela ne doit pas vous chagriner, car nous sommes tellement bien traités qu'au début même j'avais peine à y croire. Les Français sont de braves gens, je l'ai expérimenté personnellement.

» Puisse Dieu nous donner bientôt la paix, car il est affreux de voir autant de meurtres. Il arrive tous les jours de nouveaux blessés ici. J'espère que la paix est prochaine. »

Après cela, la fabrique de mensonges Wolff peut continuer...

PETITES NOUVELLES.

On nous écrit de Termonde :

Notre bourgmestre, le député L. Bruyninckx, encore souffrant, vient chaque jour à Termonde, et avec les deux échevins le Dr Van Winckel et M. le représentant Vermeersch, il fait tout le possible pour sauver à l'hôtel de ville ce qui peut encore être sauvé, notamment les archives communales et les livres de l'état-civil. Ils s'occupent aussi des fugitifs termondois, lesquels ne peuvent cependant pas encore revenir dans leur ville, vu que personne n'est admis à Termonde sans une permission spéciale de l'autorité militaire.

* * *

ASSURANCE DES CHARBONS

La Commission pour l'assurance des charbons contre le risque de guerre se réunira tous les jours à l'Hôtel des Contributions, rue des Baguettes, à Gand, pour examiner les demandes qui auront été adressées à son secrétaire-trésorier M. le Contrôleur des Douanes Stiénon, au Dock. (Communiqué.)

* * *

— Max Linder, le fameux acteur des films comiques de la maison Pathé, est tombé sur le champ de bataille des jours-ci. Bien qu'Allemand d'origine Max Linder s'était engagé dans l'armée française.

* * *

— Les journaux anglais sont de nouveau arrivés samedi en Belgique. On peut en conclure que la nouvelle de leur interdiction était inexacte.

Pareille interdiction ,visant toute la presse d'un pays ami et allié, eût d'ailleurs revêtu un caractère blessant.

* * *

LE « TIMES » A 6 FRANCS

On nous informe qu'il est possible de se procurer le « Times » à Bruxelles, au prix de.... 6 francs l'exemplaire. Les gens se cotisent pour acheter à frais communs la précieuse feuille et la dévorent, chacun à son tour. L'arrivée du « Times » à Bruxelles est strictement interdite par les autorités allemandes.

* * *

LES ATROCITÉS ALLEMANDES

Washington, 25 septembre. — L'ambassadeur français Jusserand publie un résumé de dix documents élaborés par divers fonctionnaires accusant les Allemands de la campagne systématique d'atrocités.

Ces documents ont été remis à tous les signataires de la convention.

Chronique locale et provinciale

AU NOUVEAU BOIS

La Supérieure des Sœurs de Notre-Dame, Nouveau-Bois, Gand, nous prie de faire savoir aux Parents des élèves pensionnaires que la rentrée, fixée au 29 courant, est remise à une date qui sera prochainement annoncée.

LE VESTIAIRE DU SOLDAT

Les pharmaciens gantois ont fait parvenir à l'œuvre, par l'entremise de l'Union pharmaceutique, la jolie somme de 50 francs, à l'aide de laquelle il a été acheté des lainages que les réfugiées de Malines confectionnent avec un zèle reconnaissant.

Mlles Elisa et Eulalie Van den Berghe, ont envoyé 24 paires de chaussettes; Mmes De Breyne, Steppe, J. Dutry, des chaussettes; Mme Dhanis, une pièce de flanelle, des écharpes, camisoles, etc.; le R. Doyen de St-Pierre, ainsi que de divers anonymes, des chemises, camisoles, etc.

Mlles Heughebaert, rue de Courtrai, furent les premières donatrices, avec un fort paquet de camisoles et chemises.

Merci, au nom du soldat belge !

— ANNEXES DE LA PHARMACIE COMMERCIALE-DROGUERIE. — Huile d'olive supérieure, 3 fr.; huile d'olive, extra-fine, 2,50 fr. Café de première qualité, 3 fr. le kilo. Rue courte du Jour, 3. Tél. 780. (8116)

Bruits à Gand

D'abord le bruit du canon. — Depuis jeudi matin à quelques kilomètres de notre ville, au sud, on entendait distinctement le bruit du canon, dans la direction de Merchtem, Londerzeel et Buggenhout. Il fallait donc bien en conclure qu'un combat y était livré.

Dans la soirée de Vendredi, le bruit courut que cinq à six mille Allemands s'avançaient sur Gand, et que leur avant-garde serait même parvenue dans les environs de Quatrecht.

Quoiqu'il en soit, jusque samedi midi, on n'avait pas aperçu l'ennemi dans les environs.

— CHARBON. — Arrivage de gros criblé, 1re qual., Van Melle, Pl. Chaudronniers, 3. (9055)

Gare de Gand-Sud

Voici l'horaire des trains, tel qu'il a été fixé, provisoirement, sur toutes les lignes ouvertes à la circulation :

Gand-Sud-Ostende. — Départs à 5,33 — 8,21 — (arrêt à Gand-St-Pierre et Bruges) — 8,24 — 11,7 — 14,00 — 17,50 — 20,15 (arrêt à Gand-St-Pierre et Bruges).

Départs d'Ostende à 5,01 — 6,54 — 8,48 (arrêt à Bruges) — 8,51 — 11,2 (arrêt Bruges et Gaud St-Pierre) — 13,35 et 17,40.

Gand à Adinkerke (Panne). — Gand-Sud: 4,58 — Gand St-Pierre 7,27 — Gand-Sud: 11,33 — 15,48 — 17,44.

Départ d'Adinkerke à 6,39 — 9,45 (vient de Dunkerque) — 11,47 — 15,42 (vient de Dunkerque).

Gand-Sud-Eecloo-Bruges. — Départs à Gand à 6,14 — 8,58 — 15,50 — 17,37.

Départs à Bruges à 5,12 — 8,57 — 12,27 — 17,57.

Gand-Sud-Selzaette-Terneuzen. — Départs à Gand-Sud à 8,19 — 11,50 et 17,4.

Départs à Terneuzen à 8,52 — 12,19 et 5,21.

Gand-Sud-Courtrai (Mouscron et Tournai). — Départs à Gand à 4,24 — 9,20 — 11,43 — 15,52 et 19,10.

Départs à Courtrai à 6,2 — 9,31 — 12,41 — 15,25 et 18,24.

Gand-Audenarde (Renaix et Blaton). — Départs de Gand-Sud à 5,50 — 8,47 — 12,12 et 18,11.

Départs d'Audenarde à 6,50 — 9,53 — 13,55 et 19,7.

Gand-Sud à Grammont. — Départs à Gand à 5,14 — 8,25 — 14,2 et 17,8.

Départs à Grammont à 7,28 — 9,56 — 16,15 et 19,23.

Gand-Sud à Alost .— Départs à Gand à 5,50 — 8.30 — 13,40 et 18,5.

Départs d'Alost à 6,44 — 9,28 — 14,34 et 19,38.

PROVISOIREMENT LA GARE TERMINUS EST LEDE. — Ces trains font arrêt partout.

Gand-Sud à Oostacker (et Anvers). — Départs de Gand-Sud à 6,1 — 8,39 — 10,20 — 12,14 — 17,47.

Départs d'Oostacker à 8,47 — 11,8 — 14,10 — 16,5 — et 19,18.

Gand-Sud à Schoonaerde. — Départs de Gand à 5,20 et 15,56.

Départs de Schoonaerde à 6,53 et 16,50 (arrêt à Melle).

Pour les arrêts intermédiaires se renseigner avant chaque voyage. Ces horaires étant d'ailleurs susceptibles de variations imprévues, on fait bien de consulter les tableaux affichés à la gare même.

— MAISON DES 100,000 CHEMISES, 1, rue de Brabant, Gand. — Chemises flanelle, Oxford, Caleçons, gilets, chaussettes. (8783)

COUPONS

La Banque l'UNION DU CREDIT DE GAND, d'accord avec les agents de change ,se charge d'encaisser pour compte des intéressés, les coupons dont la liste suit:

Argentin 4 ½ % 1888,	1 septembre
Belgique 3 % Anglais	5 août
Brésil 4 % 1910	1 août
Brésil 4 % 1911	1 septembre
Brésil 5 % 1895	1 août
Banque Nationale de Belgique actions	
Dominicain 5 %	1 août
Province de Petchili 5 ½ %	1 août
Danemark 3 ½ % 1909	1 août
Chine 4 ½ % 1898	1 septembre
Chine 5 Impérial Railways	1 août
Hollande 3 %	1 septembre
Roumanie 4 % 1910	1 septembre
Ville de Bukarest 4 ½ % 1895	14 septembre
Russie or 1896	1 août
Russie 4 % 1890	1 septembre
Russie 4 % intérieur	14 septembre
Lots de Russie 1866	14 septembre
Chemins de fer Nord Donetz	14 septembre
Ville de Moscou 5 % 1908	14 septembre
Russie 4 % 1889	1 septembre
Russie 5 % 1822	1 septembre
Suède 3 ½ % 1890	1 septembre
Suède 3 % 1888	1 août
Ville de Stockholm z ½ %	15 septembre
Turquie Unifié 4 %	14 septembre
Turquie 1905 4 %	1 août
Uruguay 3 ½ %	1 août

Le règlement se fera après encaissement.

FAITS DIVERS

COLLEGE NOTRE-DAME (TOURNAI)

Rentrée des Pensionnaires ,le 30 Septembre prochain. — Humanités anciennes. — Humanités modernes. — Cours préparatoires. — Prix de la pension 900 francs. (9047)

Les blessés à Anvers

DÉPOT DES CONVALESCENTS, AVENUE DES ARTS, 19

Sont entrés les 12 et 13 septembre 1914:

Géhu François, 1re art., 7e bat., 1e div. armée; Bullens Alfred, 1r corps de transp., 4e div.; Wijnants Emile, art., 20e bat., 6e div.; Van Campenhout, J.-B., corps de transp., 4e div.; Hallman Théodore, artill. montée, 4e div.; Wathiez Désiré, 10e de ligne, 2-3; Faudeux Eugène, 13e de ligne fort. 2-2; Charlier, J.-B., 4e de ligne fort. 6-2; Vanhoute René, 3e chass. à pied. mit.; Caudron, Joseph, artil. de côté; Blondeau Jules, bat. d'admin., fourr.; Moes Joseph, art. 12e bat., 42e bat.; Wouters Alexis, 3e car. 2-4; Quoitin Nestor, art. fort., Namur, 10e bat. rés.; Duparcq Jules, génie-pont.; Jacques Léon, 2e gren. 3-3; Delcourt Emile, 2e de ligne 3-1; Desmet Louis, 4e chass. 2-3; Lecoutre Emile, 2e de ligne; Van Kerckhoven André, 5e de ligne; Soneville, Auguste, 4e de ligne, 3-1; Wasnaine Léon, 2e de ligne, 1-1; Gerval François, 1er de ligne; Thewissen Matthieu, 12e de ligne, 2-3; Decoster Jean-Baptiste, 7e de ligne, 1-3; Habran Jean, 20e de ligne, 1-4; Fresson, Jean, 20e de ligne, 2-4; De Mol Arthur, 6e de ligne, 3-3; Van Baeckel Victor, 6e de ligne, 2-4; De Raymaecker, Pierre, 1er carab., 1-1; Marinus Charles, 5e de ligne, 1-1; Vanhuffel Alphonse, 2e chass. à pied, 2-2; Chaput Joseph, 6e de ligne, 22; Willems Jean, 5e de ligne, 1-2; Reunis Auguste, 23e de ligne, 3-4; Ronchain Paul, 5e de ligne, 2-2; Baumans Charles, 6e de ligne, 3-4; Van Floorop François, art., 18e bat. m., 98e bat.; Doteroene Jules, 25e de ligne, 1-1; Hopstaken Camille, 7e de ligne, 3-4; Van de Castecle, Joseph, corps de transp., 2e div.; Van Helmont, Félix, 2e gren., 3-3; Van Maerlelaer, Victor, 25e de ligne, 1-4; Nellis, Jean, dépôt art. fort. Ste-Anne; Valkeners, Martin, dépôt art. fort., Ste-Anne; Bonte, Emile, art. fort., 9e bat.; Willems, Louis, 1er carab., 2-2; Dejierreux, Alphonse, 1er carab., 5-3; Van Houte, François, gend., Ostende; De Jonghe, François, 9e de ligne; Bernard, Albert, 5e de ligne; Groentenbril, Georges, 3e de ligne, 1-3; Lavendy, Emile, mar. des logis, corps de transp., 4e div.; Van Lembutten, Alois, 1er gren. 3-3; Castermans, Hector, 1er gren., 3-3; Doeraine, Jules, 25e de ligne, 1-1; Stelandre, Alfred, 3e chass. à pied; De Coster Jean, carab. bat. cycl.; Bayet, Félix, 26e de ligne, 3-4; Vranken, Jean, 14e de ligne, 1-3; Hoostacken, Corneille, 7e de ligne, 3-4; Van Siechem, Camille, 7e de ligne, 3-4; Bodaert, Joseph, 2e corps de transp., 4e div.; Sels, Auguste, 6e de ligne, 3-3; D'Yong, Prosper, 23e de ligne, 3-1; De Jonghe, François, 9e de ligne; Stassen, Lambert, 2e lanciers, 1er esc.; Antoine, Louis, 2e lanc., 1er esc.; Martin, Fernand, 25e de ligne, 3-3; Van Dijck, Léopold, 25e de ligne 1-3; Léonard, Georges, 5e de ligne, 1-2; Biévé, Camille, 23 de ligne, 3-4; Van Tuinhout, Jules, 6e chass., 1-3; Sergeonne, Charles, 5e de ligne.

HOPITAL MILITAIRE. — ANNEXE 1 BIS. ÉCOLE INDUSTRIELLE

Sont entrés le 12 septembre:

Leys Corneille, 9e de ligne, 2-3, Molenbeek-St-Jean; Taeymans, Edm., 9e de ligne, 2-1, Bruxelles; Van der Bruggen, Georges, 9e de ligne, 3-3, Anvers; Callewaert, Guil., 9e de ligne, 3-2, Anvers; Vandamme Franç., 9e de ligne, 3-2, Gand; Capouillez, Eug., 9e de ligne, 3-2, Dour; De Blocq, Franç., art. siège, 4-14, Lierre; Van Driesschen, Hect., art. siège, 4-16, Lokeren; Thielemans, Dés., art. siège, 4-16, Tamise; Smet, Edg., 5e de ligne, 1-4, St-Nicolas; Hullaert, Jules, 5e de ligne, 2-4, Estempuis; Pot, Jacques, 5e de ligne, 3-3, Anvers.

HOPITAL MILITAIRE. — ANNEXE 2. COLLEGE SAINT-JEAN BERCHMANS

Sont entrés le 12 septembre:

Schilch, J.-B., corps de transport; Rowies, Léon, 9e de ligne; Frédérich, Fernand, 6e d'art. montée; Debecker, Henri, 7e de ligne; Vandenberghe, Théophile, 3e de ligne de forteresse; Van Deutekom, Alphonse, 1er guides; Verlinden, Edouard, 25 de ligne; Van Heste, Désiré, 4e de ligne; Lhoir, Sévérin, 2e de ligne; Vandewalle, Georges, 3e de ligne; Hovine, Jules, 4e de ligne de fort.; De Commer, Jules, 4e chass. à pied; Meres, Maurice, 12e de ligne; Bossuroy, Simon, 4e chass. à pied; Léonard, Marcel, 3e d'art. 12e bat.; Lempereur, Achille, 4e chass. à pied.; Stevens, Henri, 11e de ligne; Dechy, Albert, 4e chass. à pied; Somers, Pierre, 2e de ligne; Page, Jean, 14e de ligne; Finet, Fernand, 4e chass. à pied; Dewit, Maurice, 3e chass. à pied; Van Lierde, Jean, 3e chass. à pied; Renier, Alphonse, 3e chass. à pied; Meersman, Thomas, gend.; Van Peteghem, Gustave, 21 de ligne de forteresse; Schoonoghe, Julien, 1er chas. à chev.; Kinnif, Henri, 3e chass. à pied; Dezwertz, Louis, 2e d'art. montée; Hoffmann, Edouard, 5e de ligne; Tileweyns, Jean. 12e de ligne; Debbout, Constant, 6e chass. à pied; Rousseau, Jules, 21e de ligne; Minique, Joseph, 14e de ligne; Burien, Joseph, 25e de ligne; Pauwels, Saül, 12e de ligne; Dutheyt, François, 2e gren.; Taburiaux, Léon, 29e de ligne; Leflère, Emile, 1er gren.; Van Bonuyt, Amand, 1er carab.

HOPITAL MILITAIRE. — ANNEXE 3. GRANDEUR DU CHIEN

Sont entrés le 12 septembre:

Peeters Henri, brigadier, 2e lanciers, 3e esc., Louvain; Page Jules, génie, 6-1, Jemappes; Van Tricht Alph., 26e de ligne, 1-3 Boisschot; Charot Pierre, art. de fort., 25e batt., De Voorde; Wiart Arthur, 5e art. de rés. de fort., 14e bat., Leernes; Heylens François, caporal, 8e de ligne, 3-2, Bruxelles; Chevalier Oscar-Etienne, 8e de ligne, 3-4, Bléharis; Otten Charles, (music gag.) 9e de ligne, Liége; Taverquel Fernand-Joseph, gren. fort., 5-4, Mont sur-Marchienne; Degreef Gérard, art. siège (Anvers), 2me bat. ob. lourds, Schaerbeek; Verheye, Henri, 1er art., 3me bat., Meyghem; De Meyer, Alph., caporal, 7me de ligne, 3-1, Berchem; Eliard, Léopold, 9me de ligne, 3-2, Baulers; Van der Elst, Jules, 9me de ligne, 3-3, Vilvorde; Mariën, Charles, 7me de ligne, 3-2, Lierre; Cosman, Alphonse, 3me lanciers, 1er esc., Wevelghem; Cnops, Henri-François, 12me de ligne, 1-2, Laeken (Bruxelles); Van den Eynde, Victor, maréchal des logis, 1er chas. à chev., 3me esc., Ideghem; Lefèvre, Ursmar, 9me de ligne, 1-1, Binche; Mertz, Jean, 12me de ligne, 1-3, Anvers; Van der Haghmolen, François, 3me de ligne, 1-3, Molenbeek; Van der Eeckhen, Othou, sergent, 25me de ligne, 1-4, Bruxelles; Deloyer, Arthur, maréchal des logis-fourrier, 4me corps transp., Namur; Pirquet, Marcel, 14me de ligne, 1-2, Verviers; Tombu, Georges, 2me gren., 1-4, Tamines; Coppens, Victor, 5me chas. à pied, 6-1, Meire-Oosten; De Vos, Georges 3me chas. à pied, 6-1, Gand; Loyens, Guillaume, 1er gren., 1-1, Anvers; De Kimpe, Charles, caporal, 1er gren., 1-4, Ixelles; Coppens, André, caporal, 14me gren., 3-2, Welkenraedt;

Dethier, Fernand, art. 6e bn mixte, Embresin; Mignon, Fernand, 25e de ligne, 2-1, Embourg; Rayling, Denis, 1er carab., 3-2, Houlenden; Horekmans, Henri, 1er carb., 1-2, Meusen; Plas, Jean-Baptiste, 1er carab., 2-3, Laeken; Mesure, Ernest, 5e de ligne, 1-4, Gand; Heucque, Jacques, 3e carab., 2-3, Bruxelles; Neybusch, Léopold, 2e gren., 2-1, Mont; De Bruyn, Gomère, caporal, 25me de ligne, 3-4, Lierre; Vermeersch, Pierre, caporal, 5me de ligne, 2-4, Maldeghem; Art. Joseph, 1er gren., 2-4, Cortil-Noirmont; Degrande, Emile, caporal, 5me de ligne, 1-2, Malines; Innocent, Maurice, 1er carab., 1-2, Liége; Jacobs, Louis, 2me gren., 3-1, Borbélyck; Lionne, Marius, 5me de ligne, 3-1, Wihéries; Smits, Joseph, 26 de ligne, 2-2, St-Gilles; Byneus, Jean, sergent, 14me de ligne, 3-2, Hasselt; Van den Heule, Remy, 2me chas. à pied, 2-2, Eyne; Moxusse, Félix, 25me de ligne, 2-1, Poperinghe; De Boom, Emile, sergent, 5me de ligne, 1-2, Geyver; Schotmans, Evariste, 3me gren., 1-3, Capelle; Conck, Remy, 6me de ligne, 2-2, Pamel; Desmedt, Léopold, 6me de ligne (comp. mitr.), Gand; Creviaux, Augustin, 6me de ligne, 3-4, Plénu; Laloux, René, caporal, 1er gren., 3-4, Waterloo; Royaerts, Jules, 5me de ligne, 3-2, Molenbeek; Degreef, Louis, 1er gren., 3-4, Anvers; Dockx, Adhémar, sergent-fourrier, 7me de ligne, 2-4, Turnhout; Dewinter, François, 1er sergent-major, 1er carab., 3-2, Ixelles; De Poorter, Jules, 2me gren., 2-2, Olsene; Schatteman, Michel, 2me gren., 2-4, Wetteren; Thirion, Isidore, 1er gren., 1-1, Boort-Meerbeek; Van den Broeck, Georges, 5me de ligne, 3-1, Putte; Van Lierde, Henri, 28me de ligne, 3-4, Ninove; Notorange, Jean, 1er carab., 2-2, Schaerbeek; Reniers, Désiré, 1er carab., 2-2, Tirlemont; De Meester, Maurice, 5me de ligne, 3-3, St-Liévin-Hautem; Bourg, Georges, 2me carab., 3-4, Aiseau; Olifiers, Hubert, caporal, 3me de ligne, 5-3, Ixelles; Guérial, Georges, 26me de ligne, 1-3, Marchienhes-au-Pont; Broka, Walter, caporal, 11me de ligne, 1-4, Liége; Fuallart, Louis, (civil), Aerschot; Van den Daele, Achille, 6me de ligne, 2-4, De Pinte; Desbonnet, Léon, 5me de ligne, 3-3, Péruwelz; Vels, François, 2me gren., 2-1, Anvers; Raick, Edmond, 5me de ligne, 3-4, Liége.

ETAT-CIVIL DE GAND

Déclarations de décès des 23, 25 et 26 septembre.

Edmond Girlot, domicilié à Uccle et décédé à Baevegem. — Céline Bolle, 68 ans, sans prof., domiciliée à Lille. — Charles Vansina, 50 ans, cultivateur, domicilié à Linden. — Jules Eggermont, 54 ans, sans prof., rue du Mont au Chaume, 23. — Euphrasine Van Theemsche, veuve Théophile De Wilde, 79 ans, rue du Jardin, 5. — Joseph De Maertelaere, 39 ans, ajusteur, av. des Chartreux, 53. — Marie Puylaert, ép. Fr. Batsleer, 59 ans, rempart de Plaisance, 139. — Pierre Maenhout, 52 ans, forgeron, rue de l'Automne, 9. — Mathilde De Moerloose, 80 ans, sans prof., ch. de Swynaerde, 238. — Charles Remmery, 70 ans, sans prof., av. de Roolgem, 459.

Déclarations des naissances du 25 septembre.

Adolphe Neels, rempart de la Biloque, 70. — René De Jaegher, rue du Strop, 148. — Gustave Callebaut, rue de la Tanche, 8. — Christine Vandenhiende, rue d'Oostacker, 176. — Yvonne Van Damme, rue de la Voile, 10. — Marguerite Arens, rue du pont du Lainge, 10.

On demande des nouvelles :

du soldat Joseph De Tier, de Gand, 2e division, 27e régiment, 1er bataillon, 1re compagnie. Répondre à J. Rooms, rue du Château, 1, Gand. (8997)

Mlle C. Ameye te Nitterveld à Louise-Marie par Renaix demande nouvelles et adresse famille Léon Boels, à Louvain. (9026)

On demande des nouvelles du soldat Henri de Meulenaere, de la 4e division d'armée, 8e de ligne, I Bataillon II Compagnie. Adresser renseignements à la famille de Meulenaere, Nazareth (p. Gand). (9043)

Fernand LOCUS-Stockmans serait reconnaissant aux personnes qui pourraient le renseigner au sujet de Madame Veuve J. Stockmans, Saventhem. Ecrire à l'adr. rue Herman Lybaert, 13, Heyst-sur-Mer. (9000)

Famille Goossens-Famaey, de Zele, désire avoir renseignements concernant Sœurs de Notre-Dame, de Bastogne, spécialement Sœur Julienne. (9045/1)

Famille Goossens-Famaey, de Zele, désire avoir nouvelles concernant famille Pirsoul, rue des Brasseurs, Louvain et Rév. Curé Arm. Pirsoul de Sart-Risbart. (9046/2)

MAISON FONDÉE EN 1881

Décoration industrielle
Diplôme d'honneur
1 médaille en vermeil
2 médailles en argent
1 médaille en bronze

SELLERIE DE LUXE

(Marque déposée)

FABRIQUE DE HARNAIS ET DE HARNACHEMENTS militaires

H. Bontems

boulevard Frère-Orban, 66, Gand
ATELIER DE RÉPARATIONS
BELLE COLLECTION DE SELLES ET HARNAIS D'AMAZONE

PETIT-BEURRE PAREIN

ANNONCES

USINE A WONDELGEM DEMANDE D'URGENCE UN EMPLOYE STENO-DACTYLOGRAPHE. ECRIRE BUREAU DU JOURNAL SOUS LES INITIALES W. L. G. (9041)

INSTITUTRICE DIPL. désire donner leç. part. aux enfants qui ne peuvent retourner en classe. Ecrire bureau du journal, initiale J. M. (9017)

A louer sur boulevard, MAISON avec porte cochère et grandes dépendances. Rez-de-chaussée: grands salon-suite, salle à manger. 1re étage: 3 grandes chambres, salle de bains. 2e étage: 2 chambres et une petite. Dépendances: Ecurie pour 3 chevaux, remise, magasin de 8,20 m. × 21 m. avec grenier. Grande cour, jardin de 25,20 m². S'adresser à C.-J. Sturm, Boulevard du Château, 52, Gand. — Téléphone 798.

A louer sur chaussée très fréquentée et dans beau quartier de la ville, très BELLE MAISON DE RENTIER. Rez-de-chaussée: Salons-suite, office, lavatory, W.-C. Sous sol: salle à manger, cuisine, caves à vin, à provisions et à charbon, monte-plats, jardinet et laverie. Entresol: salle de bains, W.-C. 1er étage: 2 chambres et balcon. 2e étage: 2 chambres. 3e étage: 1 mansarde. Chauffage central, électricité et eaux. S'adresser à C.-J. Sturm, Boulevard du Château, 52, Gand. — Téléphone 798.

Salles de Ventes. — Pont des Dominicains et rue des Champs, 46.

Vente publique de Meubles, Piano.

Mardi 29 Septembre et jour suivant, à 9 et à 2 heures, par A. MASSYN et ministère de G. WILLIAMS.

Au comptant avec 10 %.

A LOUER

à Meirelbeke, avenue des Villas, en face des bois de sapins, belle VILLA des Bois, avec jardin bien planté, d'une superficie de 39 ares 70 centiares ,situation agréable, à 10 minutes de la gare de Meirelbeke, d'une halte du tram électrique et d'une église.

Pour les conditions s'adresser en l'étude du notaire HEBBELYNCK, à Meirelbeke. (8123)

A VENDRE

Belle Propriété industrielle

comprenant maison de maître, cour, écurie, remises, vastes bâtiments avec grand cave voûtée et double issue, d'une superficie de 1014 mètres carrés, située à Gand, au quartier Saint Sauveur.

CRÉDIT GÉNÉRAL HYPOTHÉCAIRE
SOCIÉTÉ ANONYME 7418
AU CAPITAL DE 7.500.000 FR.
Directeur pour les Flandres
W. Verspeyen
GAND - 37, rue Van de Velde, 37 - GAND
Obligations foncières à 4 %. — Coupon semestriel. — Garanties par inscriptions hypothécaires et par le capital.
Placements pour compte de tiers, intérêt : de 4 à 5 %. — Garantis par une souscription hypothécaire, en premier rang, au nom du bailleur, et par la caution de la société sur principal et intérêts.
Prêts sur immeubles, pour achat, construction, etc., etc., à terme fixe ou par annuités, avec ou sans assurance Vie, ou toutes autres combinaisons.
Tél. 1764 - CONDITIONS AVANTAGEUSES - Tél. 1764

Vannerie Centrale Gantoise
FRITZ DE MEYER
GAND - 14, Vieux Quai au Bois, 14 - GAND
Les clients sont instamment priés de faire parvenir leurs ordres et correspondances à l'adresse
—o— 14 - Vieux Quai au Bois - 14 —o—
LES RÉPARATIONS ET PANIERS NEUFS SONT PRIS ET REMIS A DOMICILE.
SPECIALITÉ DE MEUBLES POUR VERANDAHS, TERRASSES ET JARDINS
La maison exécute promptement tout ordre et réparation que son honorable clientèle voudra bien lui confier, à des prix défiant toute concurrence 7901

L'UNION BELGE
SOCIÉTÉ ANONYME D'ASSURANCES
CONTRE INCENDIE
FONDÉE EN 1824
M. COOREMAN, Directeur
Direction des Flandres
GAND, 1, place du Marais, 1, GAND
Bruxelles, Place de l'Industrie, 29.
On demande des agents

MAJOLICA
Etablissement moderne de Produits céramiques
Entreprises générales
de 8960
CARRELAGES CÉRAMIQUES
ET REVÊTEMENTS EN FAIENCE
pour
Cuisines, Salles de Bains, Boucheries, etc.
Briques de Façade, mattes et émaillées
Briques de Silésie
Magasins et Salles d'exposition :
43 - Rue de Destelbergen - 43
Tél. 2564 - MONT-SAINT-AMAND - Tél. 2564

USINE A VAPEUR
CONSTRUCTION MÉCANIQUE perfectionnée brevetée. — VOLETS ROULANTS à coulisses et à charnières. — PERSIENNES HOLLANDAISES à rubans ou chainettes. — CLAIRS OU LATTIS pour serres ou verandahs. — Atelier de réparation et de peinture de persiennes et de volet-roulants.
LOCATION
de Tentes, Tables, Marquises, Porte-Manteaux, Banquettes, Buffets, Chaises pour Bals, soirées, Noces et Banquets, etc.

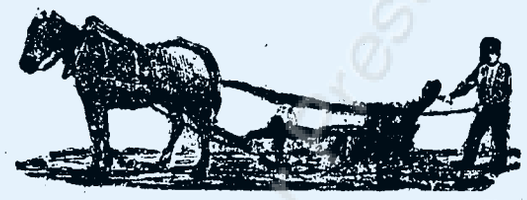
Volets à charnières
ANCIENNE MAISON
JULES PARYS
FONDÉE EN 1840
MÉDAILLES
4 différentes Expositions
CH. PARYS
Successeur

Persiennes hollandaises
quai de la Lièvre, 21
GAND (4208)
Téléphone 2443

FONDS PUBLICS
CHARLES DHONDT
rue Savaen, 7, Gand
Téléphone 702
Bureaux ouverts de 9 heures à midi et de 2 1/2 à 6 heures
Payement. — Encaissement de coupons et rentes. — Echange et souscriptions. — Achat et vente de lots. — Valeurs belges et étrangères.
TITRES HYPOTHECAIRES ET FONCIERS donnant 3.60 à 4 %. (7699)

MANUFACTURE DE PIANOS
fondée en 1838
MAISON EMILE VITS
Fournisseur du Conservatoire Royal et des Ecoles de Musique de Belgique. Seul représentant à Gand des Pianos Gaveau de Paris.
24, rue des Champs, Gand
TÉLÉPHONE 1464 (6380)

COMPTOIR général de Produits chimiques et Industriels. Brosses, Eponges, Couleurs, Verres à vitres. Savons. FERRILINE (anti-rouille) FLORALINE (cire lavable)
Ad. PATERNOTTE
Marché aux Oiseaux, 6-8
Rempart St-Jean, 20, Gand
Linoleum. Toiles cirées. Meubles « Thonet » et en Rotin (4271/4)


Téléphone 2413
Téléphone 2413
QUINCAILLERIE LA CHARRUE
DE SCHUYTER & MOENS 2011
Gand, rue St-Georges, 50 (Steendam)
OUTILLAGE POUR TOUS MÉTIERS
Calorifères GODIN -- Balances et Bascules -- Coutellerie
OUTILS ET INSTRUMENTS AGRICOLES

Maison Fr. LATOUR & Sr, E. LEMAJEUR, Succr
31, RUE DIGUE DE BRABANT. 6119


METAUX
AUGUSTE VERSTRAETE
GAND Petit Gewat GAND
Zinc de la Vieille Montagne — Plomb laminé et tuyaux de toutes dimensions — Plomb pour vitraux — Cuivre rouge et jaune en feuilles — Tôles galvanisées — Fer blanc — Etain — Soudures — Antimoine
TOUTES SORTES DE POMPES
TELEPHONE 1137 6359

PROCUREZ-VOUS LE MERVEILLEUX
Vin Névrotonique BAETSLÉ
le régénérateur des forces épuisées
Il sera votre précieux secours en cas de faiblesse de sang ou d'épuisement des muscles et des nerfs. Quand vous serez abattu et court d'haleine, il sera le remède efficace contre les pâles couleurs, les fatigues, et les battements de cœur. Quand, à la suite de quelques efforts, vous serez in transpiration ; quand vous maigrissez, que vous avez le moral déprimé ; quand l'appétit fera défaut et que la digestion sera lente ; quand, à la suite de menstrues abondantes ou de pertes blanches, la femme et la jeune fille se sentent épuisées et anémiées ; quand le jeune homme s'affaiblit par excès de travail, se lasse aux études à la suite de surmenage ; quand, enclin à l'insomnie, des rêves pernicieux et abondants l'affligent et épuisent le système nerveux ! etc... N'hésitez plus ! faites usage de ce vin tonique merveilleux régénérateur des forces épuisées, qui refait le sang affaibli, fortifie les nerfs et les muscles, facilite les fonctions digestives, stimule l'appétit, se prend volontiers par adultes et enfants, étant d'une saveur agréable !
MODE D'EMPLOI :
A prendre au début toutes les 3 heures 1 verre à liqueur du Vin Névrotonique Baetslé, après amélioration diminuer la dose, pour n'en prendre plus que 4 verres à liqueur par jour.
2 fr. 50 le flacon
Demandez le remède à :
R. BAETSLÉ, pharmacien
rue Charles Quint, 56, Gand. — Tél. 2719
Ce merveilleux Vin Tonique a remporté la haute distinction d'une médaille d'honneur à l'Exposition Internationale de Gand 1913. (7742)

VINS FINS D'ESPAGNE
On désire des COMMIS-VOYAGEURS voulant se procurer des ordres à la commission de 10 ou 20 %.
S'adresser avec de très bonnes réf. à Mr RAFAEL ARANA, Calle de Marmoles, n° 18, à Malaga (Espagne). (8665)

Belle MAISON à louer, rue de la Monnaie, 51, jardin, écurie, garage. — S'adresser conditions rue Haute, 45, Gand. (8893)

Beau REZ-de-CHAUSSEE garni à louer de maison particulière ; salon (avec piano), chambre à coucher, vérandah, usage salle de bain, situé à 5 minutes gare du Sud et arrêt tram, n° 7. Ecrire bureau du journal D. B. (8943)

A louer : Belle MAISON DE CAMPAGNE, étant le château « Gampelaere » à Astene, avec serre, écuries, remise et garage et parc de 5 hectares. Situation splendide entre les gares de Deinze et d'Astene.
S'adr. à Me MALFAIT, huissier, rue de Courtrai, n° 9, à Deinze. (8145)

A louer immédiatement le CHATEAU DE LA MOTTE, à Nevele, contenance H. 4-79-69 c. Etude Notaire SNOECK, Thielt. (8092)

A louer MAISON bourgeoise, verandah, cuisine plein pied, annexe à deux étages, grand jardin, avenue Clémentine, n° 37, Gand. (8953)

SINGER
Machines à coudre supérieures
Marque universelle
MODÈLE SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉ :
Tête rentrante. Table-bureau. 5 tiroirs
— TRÈS GRANDES FACILITÉS DE PAYEMENT —
VISITEZ NOS MAGASINS
DEMANDEZ NOS CATALOGUES
ACCESSOIRES — RÉPARATIONS
LA COMPAGNIE SINGER, S. A.
27, rue des Fripiers, BRUXELLES
GAND 18, rue longue de la Monnaie 17, rue longue des Violettes
EECLOO : 119, Grand'Place ; DEYNZE : rue de l'Octroi, 58 ; SELZAETE : 12, Marché (Groote Markt).
PLUS DE 100 SUCCURSALES DIRECTES EN BELGIQUE

MÉNAGE, la tonne fr. 18.00 ; la 1/2 tonne fr. 9.00


OUDE UITZET 0,12
Extra tafelbier 0,15
BIÈRE BOURGEOISE, la tonne fr. 22.00 ; la 1/2 tonne fr. 11.00

COMPOSITION
A BASE DE CAMPHRE
donnant des résultats merveilleux
MANIÈRE DE S'EN SERVIR :
En faire de petits paquets de 100 grammes à mettre entre les étoffes.
Le Destructeur des Mites (Déposé)
SANS ODEUR DÉSAGRÉABLE -- LE MEILLEUR
RÉSULTAT CERTAIN -- LE MOINS CHER
Grande boîte 2 FRANCS
Petite boîte 1 FRANC
Dépôt général à Gand
JOS. COLLIN
droguiste
32-34, r. digue de Brabant - Tél. 892

A vendre, à proximité de l'Escaut, et à 5 minutes du centre de la ville, belle Propriété particulière avec cour et rue derrière. Contenance 1400m2. Convient aussi pour tout commerce.
S'adresser A. RUYSSEN, rue St-Macaire, 21, tous les mardi et jeudi après-midi, de 2 à 6 h. ou par écrit. 8756

A louer
Jolie MAISON moderne, Belle situation, centre de la ville. — S'adresser place du Marais, 18. (8838)

A vendre : Grande et belle VILLA, avec beau jardin d'un hectare, située en face d'une gare. Très nombreuses correspondances avec Gand, à peine distant d'une dizaine de kilomètres. Facilités de paiement. S'adresser au Notaire FLAMME, ch. d'Audenarde, Swynaerde-lez-Gand. (8273)

Fabrique de Coffres-Forts
OCT. VAN LEUFFEL-VAN DE STEENE
Gand, rue Haute, 78, Gand

La maison ne vend que des coffres-forts fabriqués dans son atelier.
Ses coffres-forts ordinaires ont fait leurs preuves dans l'incendie de la section Espagnole qui a été détruite dans l'Exposition Internationale de Gand 1913.
Spécialité de coffres-forts imperforables, acier trempé sur fer en béton armé, résistant au coupage du chalumeau.
Fournisseur du bureau de l'Exposition Universelle de Gand
FOYERS DE LUXE ET ORDINAIRES
Cuisinières et Fourneaux (8381)

Feuilleton du BIEN PUBLIC du 27 Septembre 1914 (9)

La Fille du Sorcier

PAR

Claire de NESTE

Le repas, bien fourni de pâtisseries fraîches, de crème et de beurre excellent, mit tout le monde de bonne humeur. On en oublia, pour un instant, les idées matrimoniales redoutées de l'un, caressées par les autres. Et huit heures sonnaient, lorsque le landeau que la comtesse avait commandé s'arrêta devant la villa des Falaises; Mmes d'Aiguillières et de Récurdy y prirent place au fond, sous la capote relevée; les deux jeunes gens s'assirent en face des deux mères :

— A Saint-Jean-de-Luz, cocher, dit Roger.

Le landeau s'éloigna bon train.

IX

Le départ fut délicieux. Le vent de la mer venait atténuer les rayons du soleil déjà trop chaud. Le ciel bleu moutonnait, comme l'on dit, tout brodé de petits nuages floconneux et délicats. Sur la route, sèche et excellente, d'où se voyait la mer, pressée continuellement surgissaient des gamins déguenillés et pittoresques, qui suivraient la voiture en psalmodiant des bénédictions basques et en tendant leur main brune, où Roger et Emma faisaient pleuvoir des sous. Aux portes des maisons propres et basses, quelques vieilles, chapelets au doigts, attendaient aussi leur pièce de monnaie des joyeux voyageurs qui se succèdent constamment sur ce parcours.

On passa par Bidart, Guéthary, avec son lac, gracieux miroir bronzé, le ravissant bois de Boulogne, près de la Négresse. Là réside une belle et touchante reine, que Daudet aurait du connaître pour l'ajouter à ses rois en exil !...

Roger avait recouvré toute sa bonne humeur. Il contait déjà les particularités historiques de la contrée qu'on allait visiter, si riche en brillants souvenirs, ses questions aux gens du pays, ses lectures surtout, l'avaient plus savamment initié à l'histoire locale que probablement ne l'étaient encore bien des Luziens eux-mêmes. « Saint-Jean-de-Luz, petit Paris ! Bayonna, bois écurés !... » disait-il en imitant les vieilles Luziennes, dont c'était la maxime après le séjour de Louis XIV à St-Jean-de-Luz, pour son mariage avec Marie-Thérèse, alors que les équipages royaux étaient, en effet, restés dans l'antique capitale du Labourd. On fut en devisant ainsi, en mêlant leurs rires et leurs observations, que nos personnages firent les kilomètres qui séparent Biarritz de sa blanche voisine, Saint-Jean-de-Luz.

L'agacé de Roger ne se réveillait que quand Mlle de Récardy semblait tenter sur lui un nouvel assaut de ses juvéniles coquetteries. Elle était pourtant charmante au possible, en cette fraîcheur matinale. Un plus roué que lui ne se fût fait nul scrupule de penser à l'absente en courtisant une autre jolie personne que le hasard amenait près de lui, et qui n'attendait pas moins de son goût, comme de sa politesse. Mais Roger, resté très jeune, grâce à la pureté de ses mœurs et à l'élévation de ses goûts, était exclusif jusqu'à la brusquerie et se voulait sincère jusqu'à la misanthropie inclusivement.

Celle qui ne comprenait rien à ce parti-pris de froideur, c'était assurément cette bonne Mme de Récurdy. Elle regardait sa fille et la trouvait si loyalement appétissante, dans sa robe rose, rose comme ses joues, qu'elle concluait, assez logiquement du reste: ou ce petit Roger a juré de ne pas se marier, ou il aime ailleurs !...

On arriva vers dix heures. Après avoir fait le tour de la place Louis XIV, après avoir vu la maison qui porte le même nom glorieux et la Mairie où se trouve conservé l'acte du mariage royal, leur première visite fut pour l'église, dont ils admirèrent le caractère. Le curé-doyen, que Mme d'Aigrillières connaissait, leur en fit les honneurs. Il les conduisit dans une chapelle du Tiers-Ordre, où il leur montra de magnifique ornements dont Louis XIV fit présent à l'église, en souvenir de son mariage. De là, les promeneurs se rendirent sur la plage; ils ne la trouvèrent pas le pittoresque et l'imprévu, la grâce enveloppante des plages de Biarritz; mais la simplicité, la grandeur de ses lignes, l'air de propriété des maisons environnantes, leur donnèrent pourtant une agréable sensation de repos. Il fut convenu qu'après le déjeuner de midi, on irait voir une grande partie de pelote, qui devait avoir lieu au jeu de paume.

Le grand air ayant donné de l'appétit aux hôtes de la Villa des Falaises, le menu de l'hôtel parut excellent, et, la gaîté ne cessant de régner parmi ces quatre personnes, nul n'eût pu supposer, en les voyant, que des désirs contradictoires, et peut-être des ferments de lutte, les agitaient au fond du cœur. C'est d'ailleurs surtout en ces réunions mondaines, que l'on est convenu d'appeler « parties », que le sentiment vous saisit de l'abîme qu'il y a entre le plaisir et le bonheur. Celui-ci, rien ne le donne, rien n'en procure même l'illusion, s'il ne vient pas du cœur même, tout au moins l'imagination satisfaite. Le plaisir n'est que de l'étourdissement, une ivresse légère, passagère et factice. C'est justement lorsqu'elle se dissipe que l'on sent plus profondément encore le vide se creuser dans l'âme.

Cette réaction, Roger la ressentit vers le milieu du jour, violente au point de ne pouvoir cacher sa subite tristesse et son pesant ennui. On était à ce moment au jeu de pelote et les parties engagées touchaient à leur fin. Roger avait d'abord suivi ces joutes élégantes avec un véritable intérêt. Artiste dans l'âme, il aimait la beauté, sous quelque forme qu'elle se présentât. Et la vue de ces jeunes hommes, basques français et basques espagnols, Labourdins, Guipuzcoans et Souletins, tous souples, vigoureux et bien faits, tous de mine fière et d'adresse consommée, lui rappelaient les jeux antiques et les traditions de la civilisation grecque, qui procuraient une impression d'art épuisée et rare. Il connaissait peu les règles du jeu. Aussi, dans la lutte, n'était-ce pas les coups par eux-mêmes qui l'intéressaient vraiment, mais bien plutôt le geste... la beauté plastique de ce peuple, encore jeune et sain, qui chérit ses vieilles libertés et défend ses traditions.

Ces dames, elles, n'avaient pas tardé à se désintéresser complètement de la partie de pelote. Ne sachant rien des règles et médiocrement accessibles aux émotions esthétiques de ce noble sport, elles devisaient: toilette, ménage, potins mondains.

Maintenant, on parlait domestiques, sujet sur lequel les femmes, même de condition élevée, ne tarissent généralement pas tout de suite, et où elle n'apportent pas toujours, il faut bien le dire, toute l'indulgence désirable. Le mot de Beaumarchais ne leur était guère présent à l'esprit.

— Nous, disait Mme d'Aigrillières, nous avons pris ici, comme garçon, un véritable jocrisse. Il se mêle de tout et a la manie d'ennoblir tout le monde. Notre cordonnier, Joanchuto, est devenu M. de Joanchuto, mon pédicure et M. le docteur. Cela nous amuse énormément, mon fils et moi.

— D'où lui vient cette manie ?

— Je ne sais. Je suppose que c'est une faiblesse propre au pays, dont l'aristocratie espagnole abondante comme...

— Comme les sables de la mer et les étoiles des cieux, fit Roger.

— Oui, c'est cela; dont cette aristocratie fit l'orgueil...

— Et le profit. Tu n'y es pas, petite mère. C'est un enseignement précis de son dernier maître — il me l'a confié ce matin — qui a dressé notre Joseph à grandir son monde sans compter.

— Ah ! bah !

— Mais oui, cet excellent monsieur un dentiste, s'était fait sacrer docteur par son garçon, et bombardait encore par lui sa clientèle heureuse de titres et de particules.

— Ah ? charmant ! firent ces dames.

— Alors, vous, chère comtesse, vous devenez impératrice du coup ?

— Non, seulement duchesse. Mais j'ai dit au brave Joseph que nos titres nous suffisent, et qu'il n'ait pas à nous grandir encore de son propre mouvement.

— Son air de mystère m'amuse beaucoup, fit Emma.

— Encore une habitude professionnelle. Ainsi, les premiers jours, il ne pouvait s'habituer à faire entrer plusieurs visites ensemble dans mon salon. Il les parquait par séries, les unes après les autres, dans diverses pièces de la maison.

— Ah ! ah ! ah ! ce bon Joseph ! Il faut que je l'examine mieux au retour. C'est un vrai type.

— Absolument un type. Nous l'appelons Auguste, maintenant.

— Pourquoi ?

— Parce que, de même que le fameux comique du cirque, il remue comme quatre pour ne rien faire du tout, observez-le.

Le retour vers Biarritz fut moins gai infiniment que le départ. Roger s'enfonçait chaque minute un peu plus dans sa rêverie, dans son mutisme; et ces dames, frappées de ce changement d'humeur, en ressentaient une gêne, un dépit, qui rendaient la conversation rare et pénible. La route était pourtant bien jolie encore, sous la langueur d'un ciel violet, plein de mélancolie, avec le fond pourpre d'un couchant splendide, sur le velours sombre des monts et le gris tourterelle de la mer.

X

— Enfin, se dit Roger le lendemain, nous en tenons un de plus. Elles ne s'éterniseront pas ici, je suppose, les deux Récardy. Aujourd'hui nous les promènerons dans tout Biarritz, tant et si bien qu'il ne leur restera plus rien à voir, et qu'elles ne tarderont pas, j'espère, à concevoir la bonne pensée de s'en retourner à Bourges.

Il les accompagna donc avec un zèle digne d'éloges, et songeant au jour suivant, où Louri devait l'attendre chez elle, vers les quatre heures, il fut de fort agréable humeur, aimable, presque galant avec Emma. Elle en fit la remarque, ainsi que sa mère. Quant à Mme d'Aigrillières, le soir, se remémorant avec satisfaction la journée si bien remplie: Eh ! eh ! mon petit Roger, cette fois, je crois bien que ça mord. Puis tout haut, et avec une parfaite assurance :

— C'est demain, Roger, que nous faisons voir Bayonne à nos amies.

— Demain ! ah ! vraiment non ! pas moi toujours. Impossible, absolument impossible.

— Mais quelle raison, je te prie ?

— La raison ?...

Il fut quelques secondes à la trouver. Il devait, à quatre heures, être à la salle d'escrime, pour un assaut avec le baron de Noirtier, l'une des plus fines lames de France; voilà qu'il avait manqué à sa promesse une huitaine de jours plus tôt, et cela justement à cause de la belle Emma; cette fois, il ne pouvait, sans être absolument incorrect, se dérober encore. Mme d'Aigrillières regarda un instant son fils de son œil investigateur, et devina à son attitude et aussi à ses hésitations, que ce prétendu assaut cachait le motif réel, tout autre évidemment, un nouveau pèlerinage à ce bois de pin ensorcelé, avec son magicien et son enchanteresse de jeune fille. Et cependant, hier encore il était charmant avec Emma. Raison de plus pour l'empêcher, se dit-elle. Peut-être Roger, un peu faible et de nature hésitante, oscille-t-il entre les deux tentations, entre les deux amours. Soyons énergique. Elle le fut. Toutefois, pour le décider, elle dut lui promettre formellement que l'on avancerait le départ et que l'on serait de retour au plus tard à quatre heures, pour son rendez-vous.

Louri brodait silencieusement auprès de sa fenêtre ouverte. Devant elle, dans une large corbeille, des soies multicolores emmêlées, des écheveaux de fils d'or et d'argent; entre ses doigts une étoffe de soie souple, à grains fins, sur laquelle elle avait elle-même tracé des dessins : arabesques, palmes, capricieux entrelas, couvrant entièrement le tissu. La broderie était, après la musique, le passe temps favori de la jeune fille. Aussi voyait-on dans le chalet quantité d'objets brodés : coussins, stores étoffes drapant le piano, les meubles de bois blanc, les sièges d'osier. Des broderies ornaient de même le col, les poignets, la ceinture de son vêtement de bure blanche, et aussi cette fustanelle portée par celui que, dans le pays, on appelait le sorcier.

Le soleil emplissait la cour par ce bel après-midi d'avril; des rondes d'atomes blonds dansaient en une ivresse folle dans le grand carré lumineux de la fenêtre. Parfois, le froissement d'une aile à travers les Pignadars, le bruit léger des gravois que ses pieds, posés sur le mur en ruines faisaient glisser à travers les lierres, ou une chanson qu'ébauchaient les bouches, pour se faire presque aussitôt dans l'engourdissement charmeur de la lumière. Roger va venir. Quel bonheur ! Il sera là bientôt, plus qu'une heure, une demi heure seulement ! Il y a un mois à peine que l'a rencontré par hasard pour la première fois. Il est revenu le surlendemain, puis encore ce soir où elle jouait... Que jouait elle donc ? ah ! oui, elle s'en souvient, elle s'en souviendra toujours, Louri; elle jouait un air de Manon, puis une mazurka de Chopin, et tandis que, le cœur gonflé d'une angoisse divine elle eût voulu crier à la nuit blonde, aux étoiles innombrables, le tourment délicieux qui l'agitait, le baiser de Roger avait effleuré ses cheveux, comme un oiseau de rêve parfumé et timide. Depuis lors, il était revenu souvent ! Elle laissait parfois l'aiguille dans l'étoffe et passant câlinement ses longs doigts sur l'épaisse fourrure de son chien, dont les yeux la regardaient, mélancoliques et interrogateurs, lui semblait il.

— Tu vas le voir, Ponia, il va venir.

Quatre heures passèrent, la demie de même, puis le cinq, chantés par le coucou de bois de la pendule, et là-bas, sur la gauche, au-dessus des pins, le soleil déclinait. Roger n'avait point paru encore. Louri, l'oreille tendue, avait cru vingt fois entendre le pas de son cheval ou le froissement des branches sur son passage; elle avait laissé et repris vingt fois sa broderie; puis, en une impatience de tout son corps, elle était allée sur la porte de la cour, avait fait quelques pas plus loin, comme si son désir plus proche eût pu l'attirer.

(A suivre).

Gand, imp. L. WILLEMS, rue aux Tripes, 5.